

PluriCité

Le bimestre de Carrefour des Cultures

Numéro 22 - Vol. 2



INTERCULTURALITÉ

Approches et
pratiques en débat



INTERCULTURALITÉ À L'ÉCOLE

UNE INTROSPECTION DU MONDE ASSOCIATIF

**QUAND CARREFOUR DES CULTURES PARLE
D'INTERCULTURALITÉ**

**ORIENT / OCCIDENT - PEUPLES ET CULTURES ENTRE
INTERACTIONS FÉCONDES ET TENSIONS STÉRILES**

NAMUR VILLE INTERCULTURELLE

SOMMAIRE

- 3 Prélude
- 4 Dossier
 - 4 Interculturalité à l'école
Diversité et égalité de droit
 - 16 L'interculturalité
Une introspection du monde associatif
 - 26 Quand Carrefour des Cultures parle
d'Interculturalité...
- 39 Zoom
 - 39 Orient / Occident
Peuples et cultures entre interactions
fécondes et tensions stériles
 - 48 NAMUR VILLE INTERCULTURELLE

PRÉLUDE

Nous avons dédié à la diversité deux actes de notre périodique PluriCité. Le premier a tenté de mettre en œuvre une réflexion autour de la politique et de l'interculturalité, en y associant également le monde médiatique, ainsi que le domaine académique, point de départ de notre enquête.

L'acte deux vient compléter les différentes approches et les positionnements collectés; ce, à partir d'une vision, celle d'une société civile active sur le terrain. Pour nous, cette rencontre avec l'associatif a été l'occasion de repenser, avec ses acteurs, les manières de voir, ainsi que d'élargir les points de vue en matière d'interculturalité. L'occasion a également été propice pour tisser du lien et pour favoriser une synergie donnant sens à nos pratiques dans l'espace public.

L'ouverture sur l'associatif a aussi approfondi nos questionnements à l'égard de notre propre rôle d'acteurs, mais aussi vis-à-vis de nos pratiques au quotidien – ce, en tant qu'opérateurs de première ligne, face à nos publics et nos partenaires.

Par ailleurs, nous avons poursuivi nos explorations et nos enquêtes auprès des politiques, en les interrogeant sur la place de l'école, ainsi que sur son rôle dans une socialisation plaidant pour la diversité et l'égalité de droit. Ces réflexions et échanges avec le politique ont été associés à ceux développés avec les acteurs de terrain et les intervenants scolaires.

Nous souhaitons que ce deuxième acte apporte un éclairage sur les multiples facettes de la diversité et de l'interculturalité, qu'il fasse appel à notre intelligence collective et, dans cette lignée, qu'il contribue à donner sens à nos différences et force à leurs interactions.

Interculturalité à l'école

Diversité et égalité de droit

Le développement d'une école de la diversité et de l'interculturalité soulève une série de défis et de questions.

Un ensemble de ces questions tourne autour du principe de neutralité dans le domaine scolaire, autour des manières de l'interpréter et de l'appliquer, ainsi qu'autour des implications de ces interprétations et applications.

Une autre série d'interrogations concerne les manières d'intégrer davantage de diversité dans les contenus enseignés eux-mêmes – notamment au niveau des cours philosophiques et de religion, des cours de sciences sociales, ou encore des cours d'histoire.

Autre thème important des entretiens menés : le rapport essentiel existant entre interculturalité et esprit critique. En effet, le dépassement des discours monolithiques ou partisans passe sans aucun doute, entre autres, par l'éveil et l'aiguïsement de cet esprit critique.

L'école parvient-elle à répondre de façon adéquate à ces différents enjeux, ainsi qu'aux multiples interrogations qui y sont liées ?

Pour en débattre, des professeurs de différentes matières ont été rencontrés – principalement de sciences sociales et de cours philosophiques. Carine Hermaï, Benjamin Moriamé et François Detry ont été interrogés. Nous avons nourri ce débat par l'approche du politique sur ces questions avec Maxime Prévot du CDH, Thierry Warmoes du PTB et Willy Borsus du MR.

Interculturalité – Quelle visibilité ?

Pédagogie, programme et neutralité de l'État



*CARINE HERMAL,
Enseignante en sciences sociales à
Saint Joseph Jambes*

L'interculturalité, c'est un mélange de cultures qui s'enrichissent et s'influencent les unes, les autres. Il est important d'aller, au quotidien, à la rencontre de l'autre et d'essayer de le comprendre dans ce qui nous relie à lui mais également dans ce qui nous différencie.

Pour pouvoir justement affiner notre ancrage avec l'autre, une image peut très bien illustrer cela : celle d'un arbre avec des racines très profondes ; plus elles sont profondes et stables, plus l'arbre peut embrasser le ciel et s'ouvrir. C'est cela, l'interculturalité, c'est permettre un ancrage solide aux personnes à l'endroit où elles se trouvent et permettre l'ouverture vers toutes les autres cultures en même temps.

Vis-à-vis de la présence de l'interculturalité dans la société, il est difficile de savoir si cette présence est adéquate ou non ; mais ce qui est visible, ce sont les craintes liées à l'interculturalité – ou plutôt aux présences de différentes cultures dans la société.



La présence de crises économiques ne favorise pas l'interculturalité mais plutôt le repli sur soi – ou encore le repli communautaire. L'interculturalité est dans ce

cas dénigrée, même si elle reste présente, car on ne peut l'éliminer comme cela. Heureusement, les influences et les échanges des uns et des autres sont et seront toujours présents.

Développer l'interculturalité en vue d'avoir une reconnaissance de statut tel que la démocratie ou encore l'égalité de droit n'est pas chose facile, car cela ne dépend pas que du citoyen. Lorsque le politique s'en mêle et s'y oppose, cela devient très difficile de promouvoir cette interculturalité.

Pédagogie de la diversité à l'école, pour une ossature interculturelle des programmes

Il existe déjà une pédagogie de la diversité ou de l'interculturalité au sein des établissements scolaires. Cela dépend, aussi, de l'enseignant et de sa façon d'approcher l'interculturalité.

Dans un cours de sciences sociales, il est possible d'Orienter la citoyenneté vers une citoyenneté mondiale. Par essence, la citoyenneté mondiale amène l'élève à approcher l'interculturalité.



L'idée est d'amener l'élève à se comprendre en tant que citoyen et, en même temps, à comprendre l'autre, l'autre citoyen, le citoyen du monde. Cet échange entre citoyens du monde permet d'approcher différents aspect de l'interculturalité.

Il n'est pas nécessaire de réinventer un système pour permettre à l'interculturalité de prendre plus de place dans ces cours. Il suffit d'analyser les cours de citoyenneté, de philosophie, de sciences sociales et même de religion pour constater qu'elle y a une présence importante et c'est une excellente chose.

Concernant notre établissement, chaque année, des journées multiculturelles sont organisées pour laisser place aux différentes cultures présentes au sein de l'école. Ce genre de pratiques existe dans l'école depuis très longtemps, on peut dès lors estimer que, pour notre établissement en tout cas, il y a vraiment une pédagogie, une philosophie de l'interculturalité. Nous considérons avec respect la culture de chacun, nous laissons une place à chaque culture, il y a réellement une ouverture vers l'autre. La journée sans frontières, qui a lieu chaque année, est également un bon exemple de cette pédagogie de l'interculturalité à Saint Joseph Jambes.

Il faut, tout de même, garder à l'esprit qu'évidemment la diversité peut être source de tension, d'incompréhension ou de conflit au sein de l'école. Cela dit, celle-ci, accompagnée d'autres sphères, comme la famille ou les associations, a pour rôle d'enseigner, d'apprendre, de faire comprendre aux élèves qu'il est important de dépasser ces incompréhensions, ces tensions, ces conflits. Pour ce faire, l'école doit tenter de comprendre, avec les élèves, d'où viennent ces incompréhensions, ces tensions... Souvent, il s'agit de peurs à dépasser ou encore d'attachement inconditionnel à certaines valeurs. Il est important de reconnaître celles-ci tout en acceptant que l'autre n'a pas tout à fait les mêmes que nous.

Neutralité à l'école, entre philosophie et religion

Nous formons un tout, nous sommes tous porteurs de cultures et de façons de pensées diverses ; tant que chacun respecte les différentes manières de pensées des autres sans vouloir les influencer, les conditionner, la société peut fonctionner sans pour autant devoir mettre en place un principe de neutralité.

Cette neutralité veut effacer toutes les différences. Le citoyen est capable de comprendre l'autre dans son fonctionnement, ses croyances... Certains pensent que cette neutralité de l'Etat peut permettre à des minorités d'avoir des revendications ; pourtant, elle peut être pervertie car dans beaucoup de cas elle débouche sur des interdits.

Lorsque, au nom du principe de neutralité de l'Etat, on interdit à un employé communal de porter un voile, on ne permet pas à certaines minorités d'exister dans leurs cultures, leurs croyances ou leurs valeurs... Alors que le plus important n'est pas ce qu'il porte sur la tête mais bien le service qu'il propose.



Le fait d'être curieux, d'essayer de comprendre la culture et donc la religion de l'autre est un enrichissement. Essayer de comprendre ne veut pas dire accepter ou adhérer à tout. Cela dit, échanger et partager avec l'autre, dans ses différences, est

positif, qu'il s'agisse de la culture ou, comme dans ce cas, de la religion. Il s'agit d'une démarche intellectuelle, d'une attitude à promouvoir. Dans ce sens, cela peut avoir un impact positif en termes de citoyenneté.

Lorsque, au nom du principe de neutralité de l'État, on interdit à un employé communal de porter un voile, on ne permet pas à certaines minorités d'exister dans leurs cultures (...) Alors que le plus important n'est pas ce qu'il porte sur la tête mais bien le service qu'il propose.

Au-delà du fait d'essayer de comprendre l'autre, garder un esprit critique doit rester la base du principe d'éducation à l'école. Si celle-ci ne cultive plus l'esprit critique de l'élève, elle passe à côté de l'ensemble de son éducation. La tâche est difficile et l'enseignant peut vite oublier cet aspect fondamental de l'enseignement. Il est donc nécessaire que l'enseignant consulte régulièrement à nouveau les objectifs finaux de l'éducation.

Diversité d'approche, esprit critique

Une nécessité citoyenne



BENJAMIN MORIAMÉ
Enseignant en sciences sociales à Saint Joseph Jambes
et au Collège d'Erpent

Il n'existe pas deux cultures identiques. Il en existe autant que d'êtres humains. Chacun est un mélange multiculturel unique. Une réserve d'Indiens ne saurait convenir à l'interculturalité. Pas question de la considérer comme un sujet parmi d'autres. Ce serait ghettoïser la diversité. Tout cours doit tenir compte de tous – et donc de l'interculturalité. Cela ne veut pas dire qu'il faille donner raison à celui qui penserait que les nuages sont déplacés par le chant des oiseaux. Cela signifie qu'il faut tenir compte de sa croyance, l'aider à la reconnaître comme telle et lui démontrer que, parfois, il existe des faits et des savoirs, sans oublier d'admettre que, sur certaines questions existentielles, il n'existe pas assez de faits ou de savoirs solides.

Concernant la sensibilisation à ce mélange multiculturel et, plus particulièrement, aux plus jeunes publics, il existe quantités d'outils pédagogiques et de bases légales pour permettre à une école qui épouse la diversité de dépasser la société sur ce sujet. À certains égards, l'école fait déjà mieux que la société. Mais les inégalités et le manque de mixité sociale à l'école (secondaire surtout) restent criants, en particulier en Belgique, ce qui va à l'encontre des efforts déployés par certains enseignants, certains élèves et certaines directions.

**À certains égards,
l'école fait déjà mieux
que la société. Mais
les inégalités et le
manque de mixité
sociale à l'école (...)
restent criants.**

Toujours en rapport avec l'école, les décrets sur la neutralité dans l'enseignement portent mal leurs titres (car il ne s'agit pas vraiment de neutralité) mais sont extrêmement intéressants et, à mon sens,

contiennent tous les éléments essentiels pour bien tenir compte de chacun, de la diversité des cultures, des croyances, de la science, des meilleures recettes connues pour s'entendre et, enfin, pour voir l'utilité démocratique des désaccords.

Le principe de base reste le fait d'apprendre à être d'accord de ne pas être d'accord, c'est la base de la démocratie. Sans désaccord, il n'y a pas de démocratie. Mais il faut savoir gérer les désaccords : les exprimer, les recevoir, en tirer le meilleur... Gérer les tensions comme on gère un moteur.

Comme décrit ci-dessus, le désaccord, voire le conflit, peut être un moteur du questionnement, de la critique et, ensuite, de la discussion. Les débats autour des signes convictionnels, par exemple, ont bien sûr un impact sur la citoyenneté à l'école. S'ils créent du questionnement, c'est certainement une bonne chose.

Autre exemple : le conflit originel et perpétuel, autour de l'enseignement, entre catholiques et non-croyants. Ensuite, il y a eu les droits humains et ceux-

ci exigent, à raison, que les élèves et leurs parents puissent ne pas choisir et/ou afficher une préférence pour une religion ou un courant de pensée. Enfin, il a été démontré, en Justice, que le « cours de morale » n'était pas neutre et impliquait une adhésion à un courant de pensée (prosélytisme). Dès lors, je crois

L'élève citoyen, un passage obligatoire vers la formation à l'esprit critique

Respecter la Cité, protéger les citoyens et modifier le fonctionnement de la Cité, voire la changer radicalement, sont des choses qui paraissent parfois contradictoires. Mais c'est toujours une forme de citoyenneté. Il y a donc mille façons d'être citoyen. Tout dépend des valeurs, des connaissances et des croyances. Les religions sont donc des manières d'acquérir les ingrédients qui fondent la citoyenneté et créent la participation politique chez les jeunes. Mais il y a beaucoup d'autres manières de créer de la participation politique. La première c'est de donner un réel pouvoir aux jeunes. Dès l'école. C'est ce que doivent faire, par exemple, les conseils de participation.

Les professeurs ont également un rôle important à jouer dans cette formation à l'esprit critique, en invitant dans leurs cours différents membres de la société civile ou du monde associatif. Ils restent à l'écoute des voix discordantes et s'informent en permanence. Par un simple article, ils peuvent proposer des opinions choquantes ou troublantes sur différents sujets et ainsi apprendre aux élèves à traiter les opinions en tant que telles (plutôt que de craindre qu'ils rencontrent de telles opinions en-dehors des cours). C'est seulement comme cela que l'on peut combattre les fausses informations, les rumeurs dangereuses, les complots et les théories du complot. Ce n'est pas en les cachant ou en confiant la sélection à un algorithme généré par une multinationale. Il faut avoir confiance dans les capacités et le potentiel de chacun.

qu'il fallait modifier les choses... Mais c'est un autre sujet de savoir si cela a été bien fait, si les élèves, parents et enseignants ont été respectés, si les décrets sur la « citoyenneté » ont reçu les moyens pour atteindre les objectifs affichés...



Finalement, on peut considérer que notre société ne fait pas la part belle à l'esprit critique, mais davantage à la mauvaise humeur ou aux jugements de valeurs. Notre culture du débat n'est pas suffisante. Par exemple, parler politique est souvent mal vu. Or, les jeunes ne font pas ce que nous disons, mais bien ce que nous faisons. Donc n'ayons plus peur d'échanger, entre adultes, des idées dérangeantes. Échangeons sur des questions importantes et montrons l'exemple aux jeunes en leur montrant que nous nous répondons avec patience et arguments. Ensuite, comme toujours (ou presque), les jeunes feront mieux que nous.

Une approche pour l'universalité des cultures



FRANÇOIS DETRY
Enseignant de religion en 5^e et 6^e technique de qualification, à Saint Joseph Jambes

Lorsqu'un philosophe passe l'agrégation pour pouvoir enseigner, il est soumis à un cours de neutralité. L'appellation du cours, en lien avec ce à quoi cela peut renvoyer, en termes de lien avec l'Etat, n'est peut-être pas correcte. Cela dit, ce cours est très intéressant et nous permet de rencontrer des personnes d'origines et de compétences diverses et variées, avec des approches très enrichissantes, en termes de réflexion sur ce principe de neutralité.

Parler de neutralité n'est pas vraiment cohérent, il s'agit plutôt d'un éditorial ou d'une vision de l'enseignement. La pensée y est ouverte et pluraliste, tout en étant cadrée.

Le fait de rappeler les bases légales qui sont liées à l'enseignement, tout en donnant l'opportunité de rester ouvert sur beaucoup d'autres aspects de ces questions, est une sécurité pour l'enseignant.

Cela étant, on peut également considérer que la neutralité n'existe pas réellement. Cela rejoint ce qui concerne la démocratie ou d'autres grandes valeurs auxquelles nous sommes attachés ; elles sont tellement vastes et étendues qu'elles deviennent finalement imperceptibles. Le fait de s'inspirer des règles, des idéaux de neutralité, de démocratie, ou autre, cela reste une alternative intéressante pour ne pas se perdre dans cette étendue de valeurs. Il s'agit en somme de tendre vers elles, tout en évitant la prétention de les avoir atteintes.

L'Universalisme fait également partie de ces concepts difficilement abordables, dans la mesure où le terme « universalité » peut se définir selon différentes approches. Prenons l'exemple de la déclaration universelle des droits de l'homme. Le terme « universel » voudrait nous faire entendre qu'elle s'adresse à tous ; mais les droits de l'homme, c'est une notion purement Occidentale.

Est-ce universel ? Certains diront que les pays signataires ont décidé de leur plein gré de s'attacher au processus, que cela fait l'objet d'un accord et qu'il faut respecter le contrat. Pourtant, la charte ne tient pas toujours compte des cultures, des valeurs, des normes de certains pays, notamment en ce qui concerne les pays non Occidentaux. D'accord, ces pays ont signé et sont en accord avec la déclaration. Mais de quelle déclaration parle-t-on ? En quoi est-elle universelle, dans la mesure où elle ne tient pas vraiment compte de la spécificité de certains pays ?

Concrètement, on ne peut pas tout jeter, dans cette déclaration des droits de l'homme, il est juste à noter que dans certains endroits du monde, l'Afrique en est un bon exemple, certaines valeurs ne sont pas en adéquation avec la déclaration. La problématique survient alors quand d'autres pays signataires et plus influents sur la scène internationale veulent imposer ces valeurs, souvent par la force.

L'argumentation éthique contre les discours monolithiques

L'esprit critique est une compétence que l'on travaille beaucoup. L'une des compétences disciplinaires du cours de religion est « construire une argumentation éthique », et c'est dans la visée de cette compétence notamment que, au sein de nos cours respectifs, l'on peut entamer un travail de lutte contre les discours monolithiques.



L'idée serait de montrer que les choses ne sont pas à comprendre de manière tranchée mais qu'il y a des conflits de valeurs concernant les idées défendues par chacun.

Au sein des cours de religion, l'esprit critique est développé par la construction, individuelle et

collective, de l'argumentation par les élèves. La prise de position, les jeux de rôle, le fait de défendre un point de vue que l'on ne partage pas forcément, et d'autres techniques de ce type, sont des démarches intéressantes, qui permettent de pousser la réflexion de l'élève à un degré assez élevé.

Le fait de défendre une position que l'on ne partage pas peut réellement contribuer à lutter contre certains discours problématiques, car l'élève entre dans la pratique.

Le fait de défendre une position que l'on ne partage pas peut réellement contribuer à lutter contre certains discours problématiques, car l'élève entre dans la pratique. L'enseignant l'invite à se mettre à la place de ses détracteurs, ce qui lui permet de réévaluer certaines positions « radicales » qu'il pourrait avoir.

L'égalité de droit, une voie pour cultiver la diversité d'approche



MAXIME PRÉVOT

Député-Bourgmestre cdh de la ville de Namur. Ex-vice-ministre président de la Région wallonne ayant eu l'action sociale et l'immigration dans ses attributions.

Il est probable qu'il y ait une corrélation entre les filières scolaires et les profils socio-économiques et socio-culturels des individus.

Il y a eu des démarches de discriminations positives, surtout à Bruxelles, qui ont porté leurs résultats, et où l'idée n'a pas été de stigmatiser les écoles avec une forte concentration de personnes d'origines étrangères mais, plutôt, de leur donner des moyens complémentaires pour faire face à ce défi dans l'interculturalité.

On n'a jamais connu un tel brassage d'identités et si peu de capacités à l'assumer. On voit des replis sur soi extraordinaires

Il ne faudrait jamais associer l'interculturalité avec les problèmes. On vit, qu'on le veuille ou pas, dans une période mondialisée, au niveau des cultures. On n'a jamais connu un tel brassage d'identités et si peu de capacités à l'assumer. On voit des replis sur soi extraordinaires, qui ne sont pas de bon augure pour la suite. Il faut être dans la démarche où l'on regarde l'apport des personnes qui ont une sensibilité, un passé culturel différent. Et d'autre part, l'apport de celles et ceux qui ont un patrimoine économique différent.

Ceux qui sont plus précarisés que d'autres doivent aussi être épaulés et cela renvoie aussi à la question du financement des filières. Dans les filières qualifiantes, on trouve une proportion plus importante d'élèves issus de situations familiales plus précarisée ou d'origine étrangère, et pour lesquelles les moyens pour l'intégration non seulement sociale mais aussi scolaire doivent être déployés de manière plus importante, pour éviter le décrochage.



Aurions-nous un problème de protection à l'égard de certaines minorités ? Il y a des tensions, des difficultés selon les filières d'école. Il n'y a pourtant pas de minorités qui soient en danger dans les milieux scolaires et pour lesquelles on devrait établir une protection plus particulière.

Nous possédons un des régimes d'enseignement les plus démocratiques, le plus financièrement

accessibles de la planète. Les familles parmi les plus précarisées et même celles qui sont demandeuses d'asile ont le plein accès à nos établissements scolaires. Les droits de tous sont reconnus, il n'y a pas de protection spéciale à donner.

Les outils existent, le travail de pédagogie doit se poursuivre, lui, en interne. L'école a une responsabilité de premier rang, par rapport à la formation citoyenne de l'élève, il lui faut donc s'assurer qu'il soit sensibilisé à ces enjeux de non-discrimination. Il n'est pas nécessaire de reprendre de nouvelles lois, de nouveaux textes. Il faut, avec les lois et les textes existants, s'assurer que cela traverse bien les esprits et les comportements.

La solution résiderait davantage dans la promotion de la mixité sociale à l'école. Elle doit se constituer comme un moyen pour favoriser le rapport à l'altérité et œuvrer pour l'interculturalité.

La solution résiderait davantage dans la promotion de la mixité sociale à l'école. Elle doit se constituer comme un moyen pour favoriser le rapport à l'altérité et œuvrer pour l'interculturalité.

La question du civisme et l'aspect citoyen doit être une priorité à l'école et dans la société. La citoyenneté ne concerne pas seulement le fait de comprendre comment fonctionnent les institutions, il s'agit aussi et avant tout de comprendre et de respecter l'autre dans ce qu'il a de différent, dans ses pratiques différentes, dans ses confessions différentes...



C'est extrêmement important ; et l'école étant, par nature, un lieu où l'on retrouve tout type de profils, c'est un bon bouillon de culture pour pouvoir mieux cerner et appréhender la diversité. Elle constitue d'autant plus un endroit approprié que certains quartiers, certains lieux d'habitation peuvent parfois être très peu mixés et même un peu ghettoisés ; l'école oblige la diversité et l'interculturalité à s'exprimer. Il faut que les publics, les regards et les apprentissages s'y croisent. Il faut absolument y éviter la ghettoïisation.

La mixité sociale, une passerelle vers une interculturalité citoyenne



*THIERRY WARMOES
Président du PTB Namur –
Fonctionnaire à l'environnement*

Il est indispensable qu'il y ait une plus grande mixité dans les écoles. Les différentes spécificités que chaque personne peut avoir, que ce soit au niveau culturel, religieux ou autre, doivent pouvoir s'exprimer. La richesse vient de la rencontre. Il faut être favorable au décret mixité et même le pousser plus loin. Il faut que chaque élève puisse trouver une école dans son quartier, et qui corresponde à ses besoins.

La base serait d'interdire toute discrimination, que cela soit sur base religieuse, philosophique... En théorie, tout le monde est d'accord mais, dans la pratique, ce n'est pas forcément le cas. Il y a également un aspect d'éducation, l'apprentissage du vivre ensemble et l'éducation citoyenne, qui doit s'apprendre à l'école.

Les lois, les interdictions de discrimination sont des formes répressives, c'est utile mais le rôle de l'école, en ce qui concerne l'éducation à la citoyenneté, est primordiale. Ainsi, l'acceptation des différences doit être un gage de notre société ; les valeurs, les normes, les religions de chacun sont des questions privées qui ne doivent pas interférer, dans la société.

Les valeurs, les normes, les religions de chacun sont des questions privées qui ne doivent pas interférer, dans la société.

Au vu des modifications profondes de notre société, il est important qu'apparaissent, dans une réforme de l'enseignement, des points mettant en avant des formations à la diversité, à la citoyenneté active. Il faut être favorable à ce qu'il ait des cours spécifiques sur ces questions de citoyenneté, d'interculturalité.

C'est typiquement quelque chose qu'on ne doit pas laisser seulement au cabinet ministériel et aux bureaux d'études. Les différents acteurs de la

société doivent pouvoir y réfléchir. Que ce soient des représentants des différentes communautés, des différentes religions, des différents partis politiques, des enseignants mais aussi des organisations de parents, des associations... Cela doit être un projet global et pas juste quelque chose d'imposé à partir

d'un petit groupe de personnes qui a une vision un peu plus étriquée. Quand on parle de citoyenneté, il faut faire attention que cela ne devienne pas une propagande pour une seule vision. Cela doit être une visée large, une ouverture d'esprit.

Les valeurs, les normes, les religions de chacun sont des questions privées, qui ne doivent pas interférer dans la société.

Diversité et interculturalité, quelle sensibilisation à l'école ?



WILLY BORSUS
Ministre-Président du Gouvernement Wallon
Mouvement réformateur

Les pouvoirs organisateurs de l'enseignement diffusent un certain nombre de circulaires, d'informations. Il y a déjà, dans ces circulaires des instructions aux établissements, en matière de non-discrimination, par exemple.

Les notions de respect des différences ou d'éducation à la citoyenneté semblent être les plus intéressantes. Il serait ensuite intéressant de voir, de mesurer l'évolution dans les écoles. Est-ce que le baromètre de la discrimination y a évolué ? Est-ce que, au contraire, elle se dégrade ? En plus de tout ce qui est fait aujourd'hui, en plus du renforcement du soutien à un certain nombre de mesures d'information, de formation, de sensibilisation, de cours, etc., est-ce qu'il serait intelligent de tenter d'évaluer davantage l'évolution de la situation dans les écoles ?

***Il est également prépondérant
d'avoir recours à des
expertises professionnelles qui
viennent du secteur associatif.***

On se pose souvent la question du renforcement et des moyens budgétaires et financiers à accorder, dans ce domaine. Parler du financement est utile; cela étant, on a aussi besoin de pouvoir faire la démonstration de choses qui fonctionnent. On doit

pouvoir mettre en valeur les exemples réussis de travail ensemble, de mixité sociale, d'intégration, de parcours d'intégration...



Il est également essentiel d'avoir recours à des expertises professionnelles qui viennent du secteur associatif ou de la société civile, des témoignages qui font vivre aussi ces réalités.

Beaucoup de choses sont faites, beaucoup de dispositifs sont mis en place, beaucoup d'initiatives existent, dans les écoles notamment. Est-ce qu'on peut aller au-delà ? Pour ces questions, il faut sans cesse innover, toujours aller plus loin. Il est pertinent d'être ouvert aux nouvelles initiatives.

Il est également intéressant de s'ouvrir à d'autres façons de travailler telles qu'on les observe ou qu'on peut les observer à l'étranger, dans d'autres pays. Il faut se rapprocher de diverses façons de procéder si on estime qu'elles sont plus porteuses de résultats.

L'interculturalité

Une introspection du monde associatif

La société civile organisée joue un rôle très important en matière d'enjeux démocratiques comme interculturels. D'un point de vue historique, une partie importante de ces acteurs s'est efforcée de pallier la volonté, souvent insuffisante dans ces domaines, des autres sphères concernées – qu'elles soient politiques, institutionnelles ou médiatiques.

Les acteurs de l'associatif sont-ils restés fidèles à ce rôle essentiel, ou, autrement dit, constituent-ils encore réellement un contre-pouvoir, indépendant du politique et capable de contribuer, notamment, à la progression vers une société où toutes les diversités, quelles que soient leurs origines, puissent participer au processus démocratique ?

Comment ces acteurs conçoivent-ils l'interculturalité et comment tentent-ils de la réaliser dans leurs pratiques ?

L'Associatif – ainsi que les autres sphères de la société – attribuent-ils à l'interculturalité une valeur aussi élevée qu'au principe d'égalité des droits, par exemple ?

Interrogations et réflexions avec Geoffroi De Brabanter de la Maison de la Laïcité de Namur, Alice Poncelet d'AFICO, Benoite Dessicy du CAI, et Dursun Caner du CRIC.

Pratiques interculturelles, analyse et lecture critique au sein de l'associatif



GEOFFROY DE BRABANTER
Animateur-Formateur à la Maison de la Laïcité François Bovesse de Namur

L'interculturalité est comme une interpénétration des cultures pour créer du commun. De manière générale, on confond interculturalité et multiculturalisme. Le multiculturalisme est une notion importante. D'ailleurs, des textes légaux, comme la charte contre le racisme de l'Union européenne, utilisent ce terme. Cela dit, il est préférable de parler d'interculturalité, car le multiculturalisme est un état de fait avant tout, les sociétés sont pluralistes à tous niveaux.

Pour créer de l'interculturalité, il faut que les cultures, les différents groupes, les différents cultes... échangent, discutent, partagent pour créer du commun – un commun qui sauvegarde néanmoins la singularité culturelle de chacun. Cela doit évidemment passer par le dialogue, l'échange et le partage. On ne fait pas de l'interculturel quand on croise une personne d'une autre culture dans la rue.

Dans nos pratiques au quotidien, à la maison de la laïcité, nous essayons de promouvoir cet échange et ce lien entre les différentes cultures. Nous avons la conviction qu'il y a beaucoup de choses communes à tous les citoyens, que l'on apprend davantage de l'autre ; et notre travail, c'est de faire en sorte que les personnes aillent dans ce sens.

Il y a un certain nombre d'acteurs du monde associatif qui font vraiment de l'interculturalité au sens où nous l'entendons. Pourtant, il est vrai que certaines associations ne font ce travail d'interculturalité

qu'en surface. Le fait d'organiser un couscous ou un concert de musique du monde ne doit rester qu'un point de départ au travail interculturel, mais ces associations font de ces événements des finalités de projets interculturels.



Le contre-pouvoir du monde associatif est selon nous suffisant en théorie. Beaucoup d'associations essaient de sensibiliser le citoyen sur différentes thématiques, et notamment sur leur possibilité d'agir en tant que contre-pouvoir, au sein des associations justement. Concernant la marge de manœuvre du monde associatif par rapport au pouvoir subsidiant, certaines associations tentent, il est vrai, de ne pas froisser ceux qui les font vivre, en tout cas jusqu'à ce qu'elles reçoivent le subside.

Les acteurs associatifs reçoivent généralement les subsides pour une durée assez étendue, minimum deux ans, ce qui leur laisse une certaine liberté avant l'évaluation. De manière générale je pense qu'il y a tout de même une certaine réserve, au sein du monde associatif, à l'égard de son rôle de contre-pouvoir – mais cela reste léger, car le pouvoir subsidiant n'est pas vraiment contre la critique.

Nous pensons que les barrières que se mettent les associations sont plutôt symboliques, car le politique, par exemple, est prêt à accepter les critiques et n'agira pas à l'encontre des associations qui jouent ce jeu.

La place du monde associatif dans le développement de l'interculturalité

Depuis une trentaine d'années, nous sommes dans la néo-libéralisation des sociétés en général et donc des mondes socioéconomique et politique également. Tout est basé sur le rendement et le quantitatif, dans ce mouvement. Le problème survient quand cette manière d'aborder la société veut intégrer des sphères basées davantage sur le qualitatif – comme l'interculturel.

Nous sommes dans la néo-libéralisation (...) Tout est basé sur le rendement et le quantitatif (...) cette manière d'aborder la société veut intégrer des sphères basées davantage sur le qualitatif – comme l'interculturel, par exemple.

Une cause possible de la faiblesse du monde associatif dans sa façon de réfléchir la diversité est le manque de moyens économiques qui pourraient lui permettre de se tenir face au politique et face au monde économique. Aujourd'hui, c'est l'argent qui

domine, dans la société, donc la mainmise des deux sphères en question – économique et politique – sur l'ensemble des aspects de la société, y compris la culture et l'interculturel, va de soi.

On ne peut aujourd'hui savoir si le politique veut à terme se débarrasser du monde associatif, qui ne rapporte rien en termes de rendement économique. Cela dit, la force de l'associatif réside dans son travail avec l'humain, un travail plus qualitatif. Prenons l'exemple des initiatives locales d'accueil ; il s'agit là de prérogatives liées au monde associatif et favorisées par le monde politique, qui veut trouver des solutions en termes d'intégration des personnes étrangères.



L'action associative, une expertise en phase de construction



ALICE PONCELET
Animatrice, personnes d'origine étrangère - AFICO

L'interculturalité, c'est le fait de mettre en lien différentes cultures qui coexistent déjà dans le pays, de faire en sorte que ces cultures se rencontrent, puissent finalement évoluer les unes avec les autres et, ainsi, adapter leurs pratiques les unes par rapport aux autres.

Nous faisons en sorte, dans notre travail, que les différentes personnes, qui ont des référents différents, des pratiques différentes, puissent se découvrir et, ainsi, s'apporter mutuellement des choses. Sur le terrain, nous faisons toujours en sorte que nos formations soient les plus mixtes possibles, que ce soit en termes de genre, d'âge, de culture, de classe sociale, afin que les participants puissent valoriser les acquis au quotidien, au-delà des formations elles-mêmes. Cette démarche interculturelle se distille dans nos différentes pratiques. Concernant le travail associatif les pratiques, souvent, ne sont pas encore assez réfléchies, expertisées, professionnalisées, mais elles se développent néanmoins.

Concernant la question de savoir si les associations sont à la hauteur de leur mission de contre-pouvoir, nous concernant, nous parvenons à agir dans la direction d'un contre-pouvoir, malgré le fait que nous sommes liés à un pouvoir subsidiant – cela, sans doute du fait de notre forte relation avec



la FGTB, qui a des démarches de contre-pouvoir et estime que de telles démarches sont importantes.

Nous nous sentons assez libres, pour le moment, dans ce que nous mettons en place – en tout cas, nous nous obligeons et

cherchons à être créatifs, pour pouvoir bénéficier d'espaces de liberté, d'espaces qui permettent d'agir dans le sens d'un contre-pouvoir. Notre démarche est clairement militante, et nous avons le soutien syndical. Si le besoin d'aller plus loin apparaît, nous le ferons. Pour nous, l'éducation permanente est créée dans ce but-là : permettre aux citoyens d'avoir une attitude critique, au sens large, de la société.

Concernant le poids de la sphère politique par rapport à la sphère associative, notamment au financement des initiatives locales d'intégration; il n'est pas certain que cela ait favorisé des projets meilleurs que ceux qui étaient développés auparavant. Beaucoup d'associations n'ont pas attendu ces financements pour développer des projets interculturels. Quand des associations oublient leur véritable rôle pour une course aux subsides, il est important de leur rappeler notamment le sens, le pourquoi de l'interculturalité et ses valeurs, son importance pour la société dans son ensemble.

Centre d'Action Interculturel – un plaidoyer pour la diversité



BENOÎTE DESSICY
*Directrice du Centre d'action interculturel de
la Province de Namur*

L'interculturalité implique d'abord de respecter toutes les personnes composant notre société comme des citoyens, indépendamment de leur culture ou origine, et leur reconnaître une égalité fondamentale de droit. Notre conception de l'interculturalité se base sur la reconnaissance de la société multiculturelle comme constat du départ, pour oeuvrer à la construction de la société interculturelle. Sur base de cette reconnaissance, les acteurs peuvent tisser une nouvelle dimension relationnelle autour des actions qui visent des objectifs communs, leur permettant de construire un nouvel environnement commun, meilleur pour tous et toutes.

La construction d'une nouvelle dimension du vivre ensemble passe par un « faire ensemble » basé sur l'équité, le dialogue, la coopération, le respect mutuel, la découverte de l'autre, la lutte contre les préjugés et la négociation, mettant en valeur les ressemblances et respectant les différences. Elle passe aussi par l'inclusion de tous, par la déconstruction de la dichotomie « nous-eux », par la lutte contre les préjugés, la discrimination et le racisme et par la sensibilisation des citoyens à la société interculturelle.

***La construction d'une
nouvelle dimension du
vivre ensemble passe
par (...) l'inclusion
de tous, par la
déconstruction de la
dichotomie « nous-eux ».***

C'est un projet politique qui nécessite une posture, une éthique voire une déontologie interculturelle. La dimension interculturelle, en permettant aux acteurs d'acquérir des ressources relationnelles, peut amener des changements de comportements et des changements structurels, constitutifs de la nouvelle société dont l'objectif est de mieux vivre ensemble.

La dimension interculturelle est au cœur de notre identité associative et institutionnelle.

Au CAI, nous portons l'interculturel dans notre ADN, nous avons toujours réfléchi à ses enjeux et nous continuons à nous interroger sur les nouvelles réalités émergent de la dynamique sociale. Ceci se traduit par des valeurs et des méthodes de travail



qui nous amènent à adopter et à prôner une posture, une éthique et une déontologie interculturelles, et à mener une pratique en cohérence avec cette démarche.

Le monde associatif est au cœur de l'expérience et de la rencontre interculturelle, de par sa pratique de terrain et souvent suite au parcours de beaucoup

de ses acteurs. Il y a un effort d'aborder la question interculturelle qui n'a pas toujours été encouragé par le pouvoir organisateur. Plus récemment, nous avons constaté qu'il existe tant à la RW qu'à la FWB des soutiens à la prise en compte de la dimension interculturelle, et nous nous en félicitons.

Nous ne nous permettrons pas ici de juger si les efforts fournis par le monde associatif sont adéquats ou pas, en revanche nous proposons

Une synergie associative pour repenser un contre-pouvoir structuré

Il y a évidemment un cadre qui est mis par le pouvoir subsidiant et que les associations sont tenues de respecter, mais je ne pense pas que celui-ci soit antinomique à l'émergence de la démarche interculturelle. Il y a un espace pour l'interculturel qu'il faut pouvoir habiter tout en œuvrant pour l'intégration des personnes étrangères. Ces deux démarches sont tout à fait complémentaires et même intrinsèques puisque nous travaillons avec des personnes qui sont porteuses de cultures, d'histoires et d'identités multiples. Or, ces identités culturelles ne sont pas toujours comprises et il y a un rapport de forces défavorable aux personnes étrangères dans la rencontre interculturelle. Il faut



pouvoir accompagner les personnes à l'autonomie afin d'équilibrer ce rapport de forces. Ce travail est tout à fait légitime et en cohérence avec les attentes des pouvoirs subsidants.

notre accompagnement, nos formations et notre soutien aux initiatives qui permettent d'avancer vers la construction de la société interculturelle et nous invitons tous les acteurs à continuer à réfléchir sur ce sujet car l'environnement est toujours changeant et personne ne détient la « Vérité » sur ces questions. C'est dans la réflexion et l'action interculturelle et collective que nous pourrions faire évoluer les mentalités.

On assiste à une époque hégémonisée par le paradigme de l'économie de marché, ce qui pourrait nous porter à croire que la dimension humaine perd de la valeur. Mais on voit en même temps émerger des initiatives citoyennes qui se battent pour défendre les valeurs de solidarité et les droits fondamentaux des personnes immigrées. Cela nous encourage à continuer à porter la démarche interculturelle, et nous exhortons le monde associatif à renforcer les actions dans ce sens.

Aujourd'hui nous constatons une montée des préjugés xénophobes et du racisme qui est en grande partie le résultat de l'augmentation des inégalités et des discours populistes de certains secteurs politiques et d'une certaine presse. S'attaquer à l'immigration, ça permet de canaliser le mécontentement de classes fragilisées par la perte de l'Etat social, ça attire les électeurs et ça fait vendre. C'est un discours faux mais simpliste, facile à retenir et à reproduire. C'est ce discours-là que nous devons déconstruire et, pour cela, il faut plus que jamais continuer à tenir les rênes de l'action interculturelle. Ce, en développant une méthodologie d'action collective qui permette à chaque association de trouver son compte dans l'objectif commun de la société interculturelle. C'est une démarche pédagogique de longue haleine

qui nécessite une construction commune, axée autour des finalités dans lesquelles tous puissent se reconnaître. Concernant les associations, nous les respectons dans leurs démarches et nous les accompagnons afin que leurs actions aient un vrai impact dans leur environnement. Si certaines d'entre elles estiment qu'elles accomplissent un rôle de subordination, il faut les écouter, analyser ensemble leurs difficultés et les accompagner pour qu'elles retrouvent leur rôle d'acteur et leurs valeurs dans les actions qu'elles développent.

C'est autour de valeurs comme la démocratie, l'égalité de droit pour tous, la liberté, la justice, la libre expression et la solidarité qu'on pourra construire la dimension interculturelle. Ces dimensions sont intrinsèquement reliées. Agir pour une société interculturelle implique aussi agir pour l'équité, pour les droits fondamentaux pour tous, pour une vie digne, contre les discriminations et les inégalités qui s'en découlent. L'interculturel est souvent vu comme une démarche personnelle,

***Agir pour une société
interculturelle implique
aussi agir pour
l'équité, pour les droits
fondamentaux pour tous.***

comme un exercice d'introspection au niveau du développement personnel. Pour le CAI, l'interculturel est à la fois individuel et collectif. Pour que l'interculturel soit considéré comme une valeur, une pratique et une éthique à porter, il faut pouvoir travailler dans les deux dimensions en même temps.

Enfin, l'interculturel est une approche, une manière de concevoir la société. Il est nécessaire d'avoir une cohérence institutionnelle qui touche aux méthodes, aux pratiques et à une éthique interculturelle. Il ne s'agit pas de juxtaposer une couche ou de rajouter des éléments d'interculturalité aux projets ou programmes d'actions, mais de réfléchir et de porter une conviction et une stratégie pédagogique qui se traduisent par des actions concrètes favorisant la construction de la société interculturelle.

Plus qu'un concept, une philosophie de vie



DURSUN CANER
*Assistant de projets - Accompagnement
d'initiatives locales – CRI Charleroi*

Lorsque l'on parle d'interculturalité il est nécessaire de déconstruire le concept ; la comparaison avec la multiculturalité est une façon intéressante d'approcher la chose ; l'intérêt est notamment de comprendre les deux concepts et d'analyser ce qui les unit et ce qui les différencie.



La multiculturalité fait davantage référence à la multitude de cultures présentes dans un espace donné – une société. Concernant l'interculturalité, l'interaction entre ces différentes cultures doit être présente. La multiculturalité est un fait que personne ne peut nier aujourd'hui. Par contre, l'interculturalité est un processus auquel on adhère ou pas.

Il est tout aussi intéressant de rappeler que la base du concept d'interculturalité n'est autre que l'échange entre des êtres humains – de culture différente. Ce qui peut paraître interpellant, c'est le fait que l'on ait tant besoin aujourd'hui de créer des concepts, des projets, des animations, de sensibiliser, alors que cet échange entre humains a toujours existé et qu'il existera toujours, avec ou sans les théories.

Cela peut renvoyer à d'autres concepts qui, eux, peuvent sembler dérisoires, dans la conjoncture sociétale dans laquelle on se trouve aujourd'hui. L'exemple du « vivre-ensemble » est frappant, à ce titre. Pourquoi devoir parler sans cesse de ce vivre-ensemble, alors qu'il s'agit d'un état de fait frappant ? Nous vivons déjà ensemble, pourquoi devoir le souligner ?

Le danger de ce « vivre ensemble », c'est la question qu'il y a derrière : qui vit ensemble ? C'est Eux.

Concernant les pratiques du quotidien, le point de départ est de faire de l'interculturalité un fait, une perception ; il faut faire en sorte qu'elle aille de soi. La finalité serait de pratiquer l'interculturalité de manière automatique, naturelle, sans pour autant devoir la nommer.

La sensibilisation, l'animation, la réflexion autour de l'interculturalité dans le travail au quotidien avec les personnes, les élèves, etc., cela n'est que le point d'amorce du processus ; c'est ensuite à l'individu de faire l'essentiel du travail. C'est-à-dire, d'intégrer le fait que l'interculturalité est un concept qui devrait s'imposer à nous.

Société civile organisée, entre idéal interculturel et mobilisation d'une force de contrôle citoyen

Il est difficile de considérer que le monde associatif intègre « bien » la diversité, car cela reste un idéal compliqué à atteindre. C'est aussi pour cela que le travail de sensibilisation et de formation est important.

Concernant la question de savoir si les associations réfléchissent de manière adéquate la diversité et l'interculturalité, je pense qu'on peut répondre par l'affirmative pour beaucoup d'entre elles en tout cas. Les réunions, les projets, les rencontres entre partenaires, tout cela suscite la réflexion. Adéquatement ou non, la réflexion est présente et c'est déjà une chose positive.

Il arrive que lors de partenariats, des associations s'enrichissent auprès d'autres associations : (re) clarification de certains concepts, discussion autour de diverses approches, échanges d'expériences utiles...

Il est important de savoir qu'aujourd'hui, avec la crise migratoire, l'interculturalité est « à la mode » ; on voit fleurir toute une série d'associations qui répondent à des appels à projet en lien avec l'interculturalité, alors qu'elles n'ont aucune compétence en la matière. Certaines de ces associations proposent des soirées interculturelles où la finalité est le partage d'un repas exotique ; il ne s'agit certainement pas d'interculturalité. C'est là que des associations telles que les nôtres ont leur rôle à jouer, en termes de prise de parole, de positionnement, de place dans l'ensemble du monde associatif.

La musique du monde, le culinaire exotique, le défilé d'habits traditionnels, tout cela doit rester un prétexte à la rencontre et à l'échange, ainsi qu'à la réflexion sur l'interculturalité. Cela ne doit jamais être la finalité du projet.

Encore une fois, voilà pourquoi le travail de sensibilisation est si important – qu'il ait lieu avec des citoyens ou des associations, lors de rencontres



inter-associations. C'est ce travail de sensibilisation qui va permettre de recadrer certaines notions autour du concept d'interculturalité.

On peut constater que, pour le monde associatif, certaines structures n'ont pas les moyens pour rivaliser avec le monde économique ou le monde politique. D'autres ont les moyens mais manquent de compétences.

Concernant le monde politique, ils ont le dessus, dans la mesure où ils financent les projets de l'associatif ; et le problème survient lors des évaluations, lorsqu'ils demandent des comptes et qu'ils estiment que les projets n'ont pas eu le succès escompté ; alors, en général, ils n'essayent même pas de comprendre le pourquoi de l'échec. Ils se limitent à l'examen du rapport comptable sur le nombre de personnes présentes, le financement... Le problème est que, globalement, le politique crée un projet, de son côté, et espère ensuite que la population va s'y inscrire.

Il est intéressant de remarquer que souvent les principaux concernés ne sont pas conviés aux différentes rencontres ou réunion concernant telle ou telle initiative. Parallèlement à cela, comment peut-on expliquer que, pour un sujet comme le radicalisme par exemple, on ne trouve jamais, autour des tables de discussion et de réflexion, les associations travaillant sur les thématiques interculturelles, culturelles, les associations liées aux mosquées... ? Leurs expertises seraient pourtant d'une grande utilité.

Reconnaissance positive ou exotisme

Faire la comparaison entre l'interculturalité, la démocratie et l'égalité des droits est une démarche intéressante. Concernant cette égalité, son importance est reconnue de tous ; pourtant, tout le monde n'a certainement pas les mêmes droits, au sein de la société. Les choses sont semblables à l'égard de la démocratie. Ces concepts sont dans les discours et acceptés de tous mais ils ne sont pas respectés en pratique.

L'interculturalité subit le même sort, avec la particularité que ce concept n'est pas reconnu et accepté par tous. Il faut que les individus reconnaissent le vrai sens de l'interculturalité, pour que ses lettres de noblesses puissent lui être données. Dans la mesure où l'on considère l'interculturalité comme étant le fait de manger un plat exotique et que, en même temps, les médias présentent l'arrivée de migrants comme étant « une crise migratoire », « une vague migratoire » et, pour les plus téméraires, une « invasion », il est difficile de faire reconnaître l'interculturalité comme étant un concept positif.

Ce terme n'aura pas la même reconnaissance que les autres, tant que le travail de conscientisation qui doit être fait autour de lui ne recevra pas

Dans la mesure où l'on considère l'interculturalité comme étant le fait de manger un plat exotique, et où les médias parlent de « crise migratoire » (...) il est difficile de faire reconnaître l'interculturalité comme étant un concept positif.

l'estime qu'il mérite. Il est donc primordial que les associations, les écoles et la société aient une ossature interculturelle. Pour s'en convaincre, il suffit de voir comment la société évolue depuis plus de 60 ans. Il est difficile d'imaginer autre chose, surtout dans le cas de la Belgique. La construction de notre pays a été faite à la base par des personnes ayant des origines étrangères et ce principe est toujours d'application aujourd'hui.

Quand Carrefour des Cultures parle d'Interculturalité...

Carrefour des Cultures met en avant un triptyque qui lie Diversité, Citoyenneté et Démocratie, lesquelles traversent les différentes réflexions et actions, les objectifs et les visées, les méthodes et les pratiques développés au sein de notre structure.

L'occasion est propice pour questionner cette manière de voir et d'agir, pour en évaluer les forces et les limites, pour décoder ce triptyque. Il s'agit aussi de réaliser une introspection : quelles sont les approches de CdC, de son équipe, de son plaidoyer et de sa structure ? Comment CdC assure-t-il une présence dans l'espace public à même de lui donner cette qualité d'acteur de l'interculturalité ?

Ainsi, dans notre espace « Quand l'équipe parle d'interculturalité », nous avons recueilli un ensemble de visions, de propos, de réflexions de membres de l'équipe, afin de relire et mesurer nos convictions et nos applications.

Le but et la responsabilité de CdC restent in fine de répondre avec engagement et adéquation à la construction d'une société plurielle qui se nourrit de ces différentes singularités.

Il ne s'agit pas de convaincre ou de convertir mais plutôt d'accueillir la nouveauté



ALICE BERTRAND

Pour moi, il faut différencier deux éléments : la chose interculturelle, le fait interculturel et l'intérêt envers une culture différente, la capacité à apprendre à les connaître, à les respecter et à les prendre en compte.

Chaque individu est le produit du milieu dans lequel il a grandi, de son histoire, de l'histoire familiale et, évidemment de la culture dans laquelle il a baigné. Quand je dis « culture », je pense tant à la culture liée au milieu social qu'à celle liée au pays, à la religion pratiquée, à la langue ou aux langues apprises... Lorsque des individus interagissent se produit le fait interculturel, c'est-à-dire qu'il y a une rencontre entre plusieurs cultures. C'est d'ailleurs ce à quoi renvoie le préfixe « inter », dans le mot interculturel. « inter » veut dire « entre », en latin. Pour moi, c'est cela, l'interculturalité, le contact des différentes cultures et ce qui va naître de la rencontre de celles-ci, ce qui va se passer entre elles.

Évidemment, pour que ce soit positif, il faut que les individus en présence soient capables de s'écouter et de respecter les opinions de l'autre. Il ne s'agit pas de convaincre ou de convertir l'autre à sa propre culture, à sa manière de penser, mais plutôt d'accueillir la nouveauté, d'éprouver une empathie pour cette culture différente et de s'en nourrir pour faire évoluer son propre système de pensée.

Cette aptitude, la curiosité que l'on peut éprouver, la capacité à écouter l'autre, à considérer son point de vue, ses manières de faire sans les rejeter d'emblée, à les accepter ou en tout cas les respecter, est quelque chose qui s'apprend. Cela doit se travailler. C'est ce qu'on essaye de faire au sein des cours de FLE que l'on donne. Ces cours ne s'appellent d'ailleurs pas juste FLE, mais FLECI, où le I vient du mot interculturalité.



Je suis formatrice en Français Langue Étrangère, Citoyenneté et Interculturalité (FLECI) à Carrefour des Cultures. Dans nos cours, ce que j'ai appelé précédemment le fait interculturel est le point de départ de notre travail. Une classe réunit de nombreuses cultures différentes : les nationalités sont variées, chacun a un vécu, une histoire

singulière et ceci est à prendre en compte dans la conception du cours. Si l'on doit viser l'intégration des bénéficiaires, on ne souhaite certainement pas leur assimilation à la culture « belge ». Nous souhaitons plutôt mettre en avant les différentes cultures et en faire une richesse. Pour cela, il faut que chacun soit respectueux de l'autre, conscient des différences qui les distinguent et prêt à accepter celles-ci.

Viser l'intégration des bénéficiaires, ce n'est certainement pas souhaiter leur assimilation à la culture « belge ».

C'est ce que nous essayons de travailler avec nos apprenants, tout au long du cours et à des moments particuliers. Chaque sujet est propice à l'échange, nous incitons les apprenants à expliquer à la

classe « comment c'est chez eux » et à écouter les autres, à réagir sans poser de jugement de valeur. Régulièrement, nous essayons de mettre en place des séances où nous travaillons la compétence interculturelle. Cela peut, par exemple, se faire en mettant en relation les représentations de chacun autour d'un thème. Cela passe d'abord par l'expression de ces représentations et la découverte de celles des autres ; ensuite, il faut confronter les diverses idées, ce qui va permettre une réflexion sur les stéréotypes. L'objectif est d'amener chacun à prendre conscience du caractère relatif de nos représentations.

Construire la culture du pluriel et faire fructifier l'intelligence de la société



KHALIL NEJJAR

Aujourd'hui, on peut considérer l'interculturalité comme un concept ; personnellement, cependant, je la vois avant tout comme une pratique au quotidien, une manière de s'ouvrir à l'altérité et de construire des intersections avec elle – pour se former, évoluer, grandir et comprendre. Ce n'est qu'avec la problématique liée à l'immigration et l'intégration que le concept a commencé à prendre son envol.

Il y a plusieurs modèles et différentes politiques pour accueillir la mobilité des hommes et des femmes, notamment le modèle anglo-saxon, basé sur le multiculturalisme et, d'autre part, le modèle français ou latin, basé sur l'assimilation

Entre les deux, il y a l'interculturalité, qui est venue s'introduire pour constater que la multiculturalité est un fait et l'interculturalité une manière de mettre les différentes cultures en dialogue, en complicité et en interaction continu. Il s'agit également de construire la culture du pluriel et de faire fructifier l'intelligence de la société.

L'objectif serait de faire de ce multiculturalisme un terrain où ont lieu des interactions entre les uns et les autres, de penser une culture qui dépasse la singularité de la personne.

Malheureusement, aujourd'hui, l'interculturalité n'est pas perçue comme un concept enrichissant, une manière d'approcher la réalité pour s'enrichir ; elle est bien plutôt avancée comme moyen pour gérer les conflits, pour dire qu'il y a des cultures qui ne s'entendent pas. De ce fait, on passe à côté du sujet car le plus important c'est de pouvoir conjuguer nos différences et construire un socle commun, capable de nous offrir respectivement force et solidité.

L'interculturalité existe depuis que l'être humain est né mais, pour l'instant, quand on parle d'interculturalité, c'est pour évoquer les problèmes ou les conflits des quartiers défavorisés, des religions, donc pour parler de ce qui ne va pas.

L'interculturalité aura un sens quand elle fera partie de l'épanouissement continu de l'individu. « Voyager forme la jeunesse », dit-on ; pour ma part, j'insisterais sur la valeur du voyage à travers les cultures, les imaginaires ; car à quoi cela sert-il, de vivre avec une personne, si elle est identique à moi ? Je n'apprends rien, dans ce cas ; mais en ce qui me concerne, j'aimerais apprendre des autres, avec quelqu'un qui ne me ressemble pas.

C'est une manière de voir, dans l'altérité, un enrichissement pour soi. Voilà donc comment je définirais l'interculturalité.

L'interculturalité au travail n'a pas spécialement de spécificités par rapport à l'interculturalité en général, c'est ma conviction. Je ne peux vivre qu'avec l'altérité, elle fait partie de ma conscience ; quand je dors, je suis interculturel, quand je me réveille, je suis interculturel, et quand je vais travailler, je suis interculturel. Cela signifie qu'il y a une spontanéité, un réflexe ordinaire, chez moi, qui me pousse à cultiver mes rapports avec l'altérité ; c'est cela, l'interculturalité.

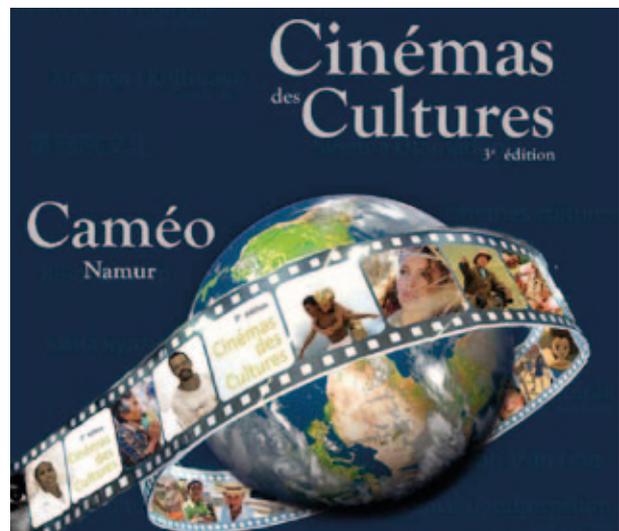
La pratique interculturelle se décline en différentes approches ; politique, économique, sociologique ou encore culturelle.

Concernant le travail interculturel, il est important de considérer les termes qui y sont liés. Par exemple, il est nécessaire d'approcher de la bonne manière ce que l'on appelle « les chocs culturels ». S'agissant de la philosophie développée à CdC, il n'est pas adéquat de parler de chocs des cultures, nous parlerons plutôt d'interaction. Face à la différence culturelle, il est préférable d'être interrogatif que d'être choqué.

Dans nos pratiques au quotidien, nous considérons l'interculturalité dans un sens très large et très varié. Il ne s'agit pas que des origines. L'interculturalité peut se décliner en différentes approches : politique, économique, sociologique ou encore culturelle. Il s'agit de favoriser ensemble une interculturalité qui traverse le débat de société.

Ce qui est interpellant, aujourd'hui, c'est que l'interculturalité n'est ni bien pensée, ni mise en mouvement de manière adéquate. Plusieurs acteurs ont une responsabilité pour lui donner sens: le politique, l'école, les médias ou encore la société de manière globale.

Pour ma part, je considère Carrefour des Cultures comme un espace et un temps pour cultiver mes croyances, pour activer mes réflexions et matérialiser mon attachement à la diversité dans sa profondeur. J'ai eu la possibilité de contribuer à plusieurs initiatives qui s'inscrivent dans cette optique.



Peuple et Cultures, Dialogue Orient-Occident, Cinéma des Cultures, Médias-Diversité-Citoyenneté... Autant de projets qui visent à interpeller et à élaborer des plaidoyers au sein de notre espace public.

Vivre l'interculturalité c'est la rendre active



ASMAE BOURHALEB

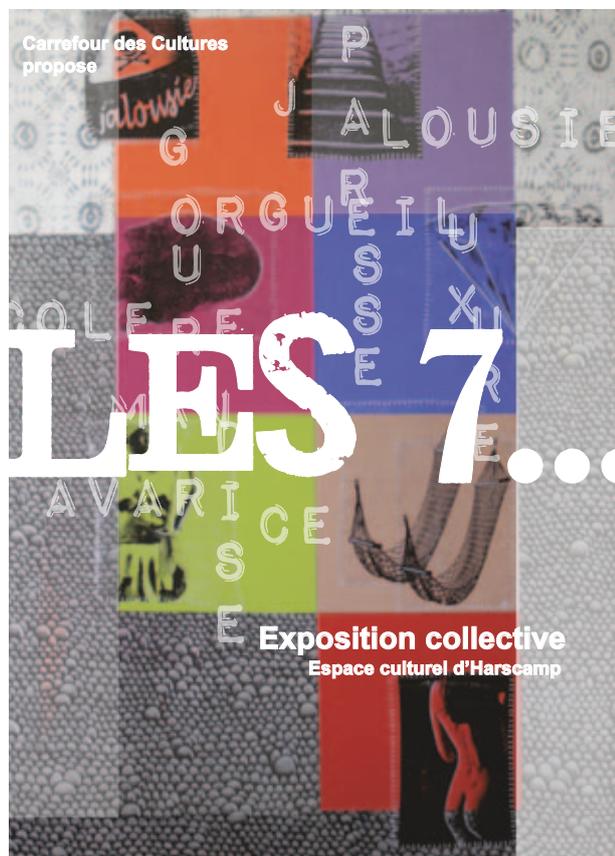
Pour approcher le concept d'interculturalité, on peut commencer par analyser le terme « interculturalité ». On retrouve ainsi deux mots : « inter » et « culture ». On peut en déduire que pratiquer l'interculturalité, c'est mélanger les cultures, les faire cohabiter, coexister.

Une culture, pour moi, n'est pas inhérente à un pays seulement : elle peut être spécifique à une région, par exemple. La culture comprend toutes les valeurs partagées par un groupe, par une communauté. Il y a là une notion d'appartenance, et cette culture va souvent être visible à travers les actes qu'on pose.

Notez qu'il y a une différence entre l'interculturalité passive et active. La passive, c'est la multiculturalité : la simple présence de personnes de différentes cultures. Mais vivre l'interculturalité c'est la rendre active, faire que chacun puisse appréhender la culture de l'autre dans sa globalité et dans ses particularités, la lier à la sienne et l'accepter.

Concernant les problématiques liées à l'interculturalité, on entend souvent parler de choc des cultures, en tant que confrontations. Je vais parler plutôt de confrontations négatives. Il y a toujours des personnes qui sont moins tolérantes, plus renfermées. L'interculturalité permet de déconstruire cela et d'apporter de nouvelles approches, capables de combattre les oppositions à la diversité.

Je pense que partout où il y a des employés issus de cultures différentes, l'interculturalité existe. Concernant ma « fonction » : dans les cours de



français, l'interculturalité est présente et active. Le formateur veut amener les élèves à tirer parti de leur culture et à la partager avec les autres.

Au niveau des supports, je leur présente des documents qui témoignent de différentes cultures. L'interculturalité s'exprime aussi à travers les énoncés : on change une partie des noms des documents pédagogiques provenant d'ailleurs – par exemple Ginette, Johnny... –, pour y introduire des noms à consonance étrangère, afin que les apprenants puissent s'identifier et, ainsi, s'ouvrir sur d'autres réalités. Pour moi, de simples actes de la sorte font partie de l'approche interculturelle.

***L'interculturalité,
c'est appréhender
la culture de
l'autre dans sa
globalité et dans ses
particularités***

Tout dépend du secteur / institution dans lequel on travaille. Dans l'enseignement classique ou traditionnel par lequel je suis passée, l'interculturalité n'était pas active. Ici, à CDC nous avons la chance de pouvoir faire vivre cet idéal.

Face à des personnes qui ne sont pas sensibilisées, je pense qu'il s'agit de mettre en avant les bénéfices de l'interculturalité : pour eux et dans leurs relations par rapport à l'autre. Car c'est très enrichissant. Moi-même, je suis d'origine étrangère, je fais vivre ma culture avec mes connaissances et, même inconsciemment, je la partage.

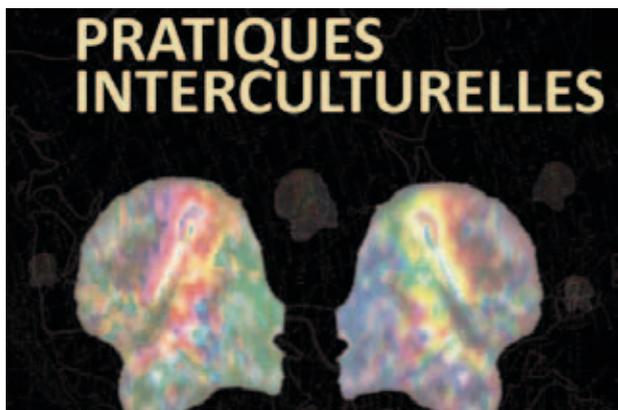
Je pense qu'il faut partir du premier fondement, qui est l'ouverture d'esprit. Avec celle-ci, on peut aborder n'importe quel thème. Cette qualité doit se travailler dans tous les milieux, et surtout dans les écoles, car c'est quand même là que les jeunes passent le plus de temps.

L'interculturalité, un phénomène aux nombreux niveaux



DANIEL ZINK

L'interculturalité concerne les échanges entre personnes de cultures différentes, mais également entre des gens d'une même culture, puisqu'on peut considérer que toute personne est porteuse d'une culture propre, unique.



Dans le même sens, une chose importante dont j'ai pu prendre bien mieux conscience, dans mon travail à CdC, c'est que l'interculturalité ne concerne pas uniquement les rapports entre les communautés liées aux différents peuples. En effet, elle concerne aussi les relations entre porteurs de divers courants de pensée – qu'ils soient philosophiques, religieux, politiques ou autres. Et ces porteurs peuvent bien sûr avoir toutes sortes d'origines culturelles différentes. Par exemple, un Arabe peut-être socialiste et athée, un Français peut être bouddhiste, un Japonais peut-être hégélien... Ce qui explique aussi qu'on peut parfois trouver plus de points de rencontres avec une personne issue d'un pays très lointain qu'avec

quelqu'un qui a la même origine communautaire que soi. Dans tous ces rapports – donc dans ces rapports entre courants –, il s'agit également de cultiver une attitude interculturelle, tout autant que dans les relations entre communautés ou peuples.

Le travail à CdC est très enrichissant, dans la mesure où l'on rencontre ici beaucoup de personnes de cultures et d'origines différentes, mais aussi, dans le sens de ce qui précède, de personnes ayant des pensées, des croyances, des opinions différentes – dans les domaines philosophiques, religieux, etc. Qu'il s'agisse des usagers des cours de français ou du service d'accompagnement, mais aussi des collègues, ou encore des partenaires rencontrés autour de différents projets, de participants aux groupes de travail, etc.

Nous essayons de centrer l'ensemble de nos projets sur la diversité. Lorsqu'on organise la programmation de « Cinéma des cultures », par exemple, nous sommes attentifs à la fois aux pays d'origine des films, mais aussi à une diversité au niveau des thématiques, des problématiques abordées,...

Dans les groupes de travail, nous invitons des représentants de différentes communautés, mais aussi des gens ayant des tendances philosophiques ou politiques diverses, faisant partie de différentes communautés religieuses, etc.

Autre exemple intéressant : le Forum des Médias, que nous organisons chaque année, met en mouvement une grande diversité d'intervenants, qui représentent des pôles en partie très différents – ce qui est très intéressant au niveau des débats, notamment : médias alternatifs, classiques, communautaires, associatifs centrés sur les enjeux médiatiques... Cela favorise des rencontres et échanges qui, eux aussi, sont interculturels.

Notons – là aussi, dans le même sens – que Carrefour des cultures s'efforce également de favoriser les réflexions autour de l'interculturalité dans des espaces de concertation et de discussion avec d'autres associations. Là, nous pouvons réfléchir ensemble sur le travail d'éducation permanente qui est proposé au quotidien, dans nos associations. Un des débats auquel j'ai pu participer, il y a peu, dans ce genre d'espace, concernait le public de l'éducation permanente et la volonté, à CdC, d'inviter aux différents groupes de travail également

des universitaires, des enseignants, etc. Ce souhait me semble intéressant, dans le sens où, de manière générale, on lie trop souvent l'éducation permanente aux seuls publics précarisés ou « populaires », alors qu'elle devrait concerner toutes les sphères de la

L'interculturalité ne concerne pas que les rapports entre peuples, mais aussi ceux entre porteurs de courants de pensée. Un Arabe peut-être socialiste et athée, un Français bouddhiste, un Japonais hégélien...

société, tous les milieux – ce qui, d'ailleurs, est là aussi un enjeu interculturel, tant les milieux sociaux, au sein d'un même pays, peuvent être chacun des domaines culturels à part entière.

Du contact des cultures à l'interculturel CdC un vecteur de la diversité



TAREK HOUMIMI

L'interculturalité exprime la relation d'au moins deux éléments divers en lien avec la culture. La notion d'interculturalité suppose l'existence d'au moins deux mondes, deux espaces, deux cultures, deux visées, deux opinions, deux philosophies, deux civilisations... avec des relations entre eux. Dans ce sens, il est à noter que l'interculturalité n'approche pas que l'ethnie de l'individu ; les perspectives politiques, sociales, économique, de genre, d'identité ou de religion sont à considérer.



En mettant l'accent sur les échanges entre différentes cultures, l'interculturalité dépasse de loin la notion de multi-culturalité, qui propose une simple juxtaposition de cultures différentes. Aujourd'hui, n'importe quel groupe d'individus peut revendiquer sa « culture » – la culture d'entreprise,

la culture hip hop, la culture liée à une religion, la culture laïque ou « laïcarde », la culture de genre...

La tentation du repli communautaire, décriée par les opposants au multiculturalisme, ou l'ouverture aux autres dans un souci d'échange et de partage, de compréhension mutuelle, d'amitié entre les peuples et les cultures, défendue par l'interculturalité, existe.

Comme le dit Clanet ; « Il faut passer du contact des cultures à l'interculturel ». Le simple contact, chacun de nous perçoit très bien de quoi il s'agit. Pour ce qui est de l'interculturel, c'est bien plus profond. Il s'agirait d'interpénétrations, d'interférences, d'interactions au contact de diverses cultures; mais aussi d'interrogations, d'interruptions, d'interprétations.

L'interculturalité est, selon moi, plus qu'un concept théorique. Elle doit s'inscrire en tant qu'ensemble de processus – psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels... – générés par des interactions de cultures, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle. C'est là que réside toute la difficulté de l'approche interculturelle et c'est ce qui fait, en même temps, sa beauté ; c'est l'idée que l'individu est perpétuellement en négociation, en changement, en repositionnement, en évolution

entre ce qui le constitue, ce à quoi il accorde de l'attachement et ce qui est important pour L'autre.

Comme certains de mes collègues ont pu l'exprimer, Carrefour des Cultures et les différents projets qui y sont développés ne doivent pas être considérés comme une finalité de la philosophie et / ou de la pratique interculturelle.

CdC est plutôt un moyen, un vecteur pour mettre en place des réflexions, des animations, des formations, des projets qui font évoluer et avancer, qui donnent de la force, du poids, de la hauteur aussi à l'interculturalité, à la démocratie ou encore à la citoyenneté au sein de l'espace public.

Notre association peut être considérée comme un pont interculturel qui voudrait relier les différents aspects, les différentes approches, les différentes pratiques, également, des personnes qui nous entourent au quotidien : animateur, enseignant, partenaires et surtout bénéficiaires. Notre philosophie, c'est de considérer la singularité de l'individu dans une dynamique plurielle.

En tant qu'animateur et gestionnaire de projet en éducation permanente, j'ai l'opportunité de mettre en place une multitude de projets qui permettent de mettre en exergue nos aspirations.

L'éducation permanente se donne pour but de développer, en permanence, l'initiative démocratique, interculturelle et citoyenne, par l'action associative et collective. Notre travail concerne la sensibilisation de nos publics, la prise de conscience et une connaissance critique des réalités de la société. Le développement, chez chacun, de capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation par rapport aux thématiques développées et réfléchies. Il s'agit aussi de la mise en place d'attitudes et de pratiques en lien avec la remise en questions de notre société, tant sur le plan politique, économique que sociétal.

À la croisée entre nos identités propres et celles de l'autre



JEAN-MARIE DELMOTTE

Chacun de nous a des identités qui nous sont propres et qui sont le fruit d'un parcours de vie, de nos origines, de notre culture d'origine (il y a toujours une culture dominante dans laquelle on baigne dès la naissance), de notre langue, de nos convictions religieuses, de changements de lieux de vies... Au fur et à mesure des étapes de la vie, on accumule des identités parfois différentes, souvent complémentaires, et je pense que le parcours de vie d'un être humain, c'est d'arriver à garder une cohérence au travers de toutes ces rencontres que la vie nous permet d'effectuer.

L'interculturalité, cela fait évidemment référence à la culture, au sens le plus large possible, cela reprend un large choix de possibilités. Plus précisément, c'est le fait de pouvoir mettre en interaction ce qui ressort de nos identités propres et de le confronter avec les identités des autres ; puis, c'est le fait d'être capable de voir quelle peut être la valeur ajoutée qui se dégage du croisement de ces dimensions culturelles, de ces dimensions identitaires.

Notons que la notion d'interculturalité n'a rien à voir avec celle de multiculturalité. La multiculturalité, c'est considérer qu'il s'agit de favoriser le rassemblement des personnes de mêmes origines, de leur offrir des possibilités de se retrouver entre elles. L'interculturalité, par contre, c'est le fait de

favoriser les rencontres, les interactions entre les personnes de communautés différentes.

Il est évident que notre démarche, au sein de Carrefour des Cultures, est sous-tendue par cette approche interculturelle, en continu. Il n'y a pas de mode d'emploi, il s'agit du fruit d'une ouverture, d'une attention continue. C'est-à-dire que lorsque nous pensons telle activité, nous devons garder à l'esprit la question de savoir en quoi, à l'intérieur de cette activité, nous mettons en œuvre cette approche interculturelle.

***L'interculturel,
c'est une
ouverture, un
état d'esprit et
une attention
continue.***

C'est un processus continu, qui connaît de grandes réussites mais aussi des incomplétudes ; car ce n'est pas toujours évident à mettre en action et car les réponses ne sont pas toutes faites. C'est un état d'esprit permanent.

Concernant l'institutionnel, le contact avec les décideurs peut prendre la forme d'interpellations visant à rappeler que la mise en œuvre au quotidien de cette interculturalité est une dimension complètement fondamentale.

S'agissant de la collaboration avec d'autres organismes ou d'autres associations qui se posent les mêmes questions, cela peut passer par un échange de réflexions et de savoirs. Il est vrai que CdC apparaît un peu comme un outil de référence,

par rapport à la dimension interculturelle, et que nous avons assez fréquemment des personnes qui nous interpellent en disant : « Cela représente quoi, l'interculturalité, cela signifie quoi ? Et par rapport à notre projet, comment pourrait-on le mettre en œuvre ? ... » Il y a de notre part une pédagogie de l'approche interculturelle qui se module en fonction des différentes préoccupations du moment. Par exemple, quand nous donnons des cours de français langue étrangère à des primo-arrivants, nous considérons que la dimension interculturelle est fondamentale.

Donc, comment donner une place à cette dimension interculturelle ?

On peut se mettre la tête dans le sable, en essayant d'éviter au maximum les chocs culturels, et se dire qu'on refuse qu'il y ait des personnes d'origines étrangères qui viennent chez nous et que, si elles viennent, ce ne soit si possible pas « dans mon jardin » (Nimby). C'est une manière de se protéger et un phénomène qui a tendance à s'amplifier, à l'heure actuelle, poussé par un certain nombre de théories populistes et particulièrement inquiétantes.

L'ouverture à l'autre est un présupposé... mais il y a des étapes et la première d'entre elles est de ne pas considérer qu'on ait la « vérité révélée », le savoir absolu...

En tant qu'association qui travaille dans l'interculturalité, notre rôle est plutôt d'expliquer que, effectivement, rencontrer l'autre, partager avec lui, entraîne un vrai enrichissement. Le racisme est une expression de la peur de l'autre. Le refus de l'interculturalité, c'est l'expression de la peur de l'autre. On peut être relativement introverti et avoir de grandes difficultés à s'ouvrir à l'autre... Je ne dis pas que c'est simple.

Que l'on habite en ville ou en milieu rural, on peut s'isoler ou s'ouvrir. Mais si l'on s'ouvre un tant soit peu aux autres, il faut accepter de se confronter à

des chocs culturels parfois de manière assez pénible. Gérer ce choc passe toujours par une recherche de connaissance, d'information, un dialogue.

C'est tout aussi vrai lorsqu'on va à un ballet, au musée contemporain, etc. Il faut se laisser aller, rentrer dedans et essayer de voir, de percevoir la richesse qui se dégage de l'expérience, de comprendre le message qui s'y cache.

Il faut se dire que, de plus en plus, la diversité est une réalité. Prenons l'exemple de Bruxelles qui compte actuellement un peu plus d'un million d'habitants : on y trouve 45 nationalités différentes représentées par au moins 1 000 habitants.



Difficile dès lors pour un Bruxellois de ne pas être d'office confronté à l'autre dans sa différence.

Il y a effectivement, encore aujourd'hui, des endroits où les personnes d'origines étrangères sont très minoritaires. À Erpent, dans la banlieue aisée de Namur, le collège est un bon exemple de ce constat. Est-ce que cela exonère les enseignants d'ouvrir les élèves à une approche interculturelle ? Non, pas du tout. Ils le feront au départ de manière un peu plus théorique que si la classe était composée de 18 nationalités différentes, comme c'est le cas à Schaerbeek. Mais cela n'empêche rien.

Il s'agit donc d'un état d'esprit, d'une manière de percevoir les choses qui nécessite une pédagogie. Les enseignants sont donc en première ligne, pour dispenser une telle pédagogie.

Orient / Occident

Peuples et cultures entre interactions fécondes et tensions stériles

Le dialogue entre peuples et cultures a marqué plusieurs temps et plusieurs espaces ; aujourd'hui, il a tendance à se diversifier peut-être plus encore que dans le passé. Plus spécifiquement, le dialogue Orient-Occident, et en particulier le dialogue Europe – Monde musulman, a traversé l'histoire. Il fut et est tantôt enrichissant, tantôt litigieux.

Quand on évoque ce dialogue de nos jours, on pense davantage à l'intégration, à la diversité et à l'interculturalité, ou encore aux rapports entre laïcité et religion. Mais derrière cette trame de fond, c'est toujours la même conversation, les mêmes échanges, le même rapport qui fait débat.

Dans ce numéro de PluriCité, nous avons émis le souhait de publier un plaidoyer que l'équipe de Carrefour des Cultures associée à certains groupes de réflexion a développé lors de l'exposition en lien avec le projet Orient/Occident.

Dans le même sens nous avons réuni des réflexions et témoignages de citoyens issus de diverses sphères de la société, pour vous proposer de petits extraits des dialogues entre les peuples concernés, et donner une idée de ses différentes tendances, approches et nuances.

Orient/Occident

Un plaidoyer pour le dialogue

Les sociétés s'entrechoquent, s'entrelacent, se métissent, se « multiculturalisent », s'« interculturalisent ». Le défi est de taille : comment approcher ces réalités multiples sans s'écarter d'une culture de l'Humain, d'une culture, peut-être, plus universelle ?

Pour les hommes de la préhistoire, les rencontres d'autres tribus-familles durent être un grand choc mais ont été un événement crucial pour l'humanité. Et l'on peut imaginer que certains décidèrent de se faire la guerre, d'autres de se retrancher derrière des palissades, d'autres enfin d'accepter la rencontre. C'est ce choix que firent les grands aventuriers, les marchands de la route de la soie, les érudits d'Andalousie, les artistes d'Orient et d'Occident ; c'est cette capacité d'aller vers l'autre qui, renforcée par tous les moyens de communication et d'information, a créé le bouillonnement culturel d'aujourd'hui. « Une civilisation, quel que soit son génie intime, à se replier sur elle-même s'étiolé » Aimé Césaire.



Orient et Occident, deux mondes que beaucoup opposent, hiérarchisent, exaltent ou dénigrent, par méconnaissance pour la plupart, par volonté destructrice aussi de ceux qui refusent droit de cité aux autres cultures.

Conjuguer égalité et diversité, affiner son regard sur les différences pour comprendre combien elles sont constitutives de l'humanité de chacun, telle est la philosophie, tel est l'objectif essentiel qui doit animer le citoyen du monde.

La réflexion autour de ces deux mondes (Orient et Occident) doit se détacher de toute idéologie, des visions simplificatrices de nos imaginaires respectifs. L'esprit critique et le respect des autres, doivent amener à la dénonciation des hiérarchisations entre toutes les cultures : savantes ou populaires, d'hier ou d'aujourd'hui, d'Orient ou d'Occident. Le refus de l'ethnocentrisme – qui nous isolerait des autres – et du relativisme – qui nous ferait accepter l'inacceptable – sont les adjuvants nécessaires à plus d'humanité.

Entre ces deux « mondes », tout peut paraître difficile.

Difficile en premier lieu de s'entendre sur les mots, tant sont divers les référents qui tentent de les définir : logique astronomique, géopolitique, culture, idéologies,... Ne devrait-on pas d'ailleurs parler d'Orients et d'Occidents ?

Difficile de faire abstraction des guerres d'expansion territoriale, des croisades, du colonialisme, de l'extrémisme. Difficile de se défaire des vieilles représentations où l'Autre est nécessairement chargé de toutes les tares (Roums, infidèles, croisés, impérialistes d'un côté ; de l'autre, Maures, Sarrasins, immigrés, islamistes). Représentations où seul vaut notre cadre de référence.

Difficile aussi, pour certains, de dépasser les imaginaires qui momifient les autres sociétés dans

des spécificités ethniques ou religieuses, dans des appartenances traditionnelles. Deux pôles bien distincts, vus tantôt comme attirants, tantôt comme repoussants : l'Orient de la spiritualité, des Mille et Une Nuits ou du fondamentalisme religieux ; l'Occident de la liberté, de la démocratie, des avancées techniques ou de l'impérialisme hégémonique et du vice.

Difficile, encore, pour beaucoup, de s'abstraire de l'influence politique ou médiatique de ceux qui attisent les peurs, les malentendus et préconisent les attitudes de rejets et d'exclusions.

Pourtant, des rencontres et des échanges fructueux, ont toujours existé entre ces deux « hémisphères du monde », même à des périodes de conflits sanglants. Les mots, les parfums, les découvertes, se sont joués des dissensions politiques, religieuses ou idéologiques. L'Orient et l'Occident n'ont jamais été deux méga-blocs imperméables l'un à l'autre.

En ces temps, où les théories monolithiques et extrémistes ont le vent en poupe, le « choc des civilisations » annoncé ne doit rester qu'un simple slogan. Le véritable choc est plutôt celui des ignorances.

Nombreuses racines communes et / ou échanges, mais aussi différences et particularités ont toujours existé et existeront toujours entre ces deux civilisations. L'objectif est de contribuer à décommunautariser la culture et à décomplexer les identités. L'intérêt est de contribuer à la progression vers une citoyenneté qui se libère de ses liens à la nation et embrasse un état de bien-être de l'humain dans sa diversité.

Par ailleurs, l'uniformité du marché ne doit pas se traduire en une uniformité arrogante de pensée ; il s'agit bien plutôt de raviver des différences qui dialoguent, se nourrissent et se fécondent.

Orient/Occident Ils ont dit aussi ...

Monde arabo-musulman et monde Occidental : tensions permanentes ou échanges continus ?

Alice Mejdoubi
Maison de la laïcité

Pour une multitude de personnes, l'aspect le plus important des relations Orient-Occident concerne davantage les tensions permanentes. Il serait pourtant plus pertinent de considérer ces relations comme étant une richesse. L'interculturel permet de les aborder comme des échanges culturels.

Une dynamique interculturelle positive existe en Belgique. Elle pourrait être davantage soutenue par les autorités, et ce, à tous les niveaux de pouvoir. Il est primordial d'approfondir le travail interculturel, de promouvoir l'échange continu entre les différentes cultures qui composent le monde ; l'Orient et l'Occident sont au premier plan, par rapport à une telle démarche.

Il est à constater que la sémantique utilisée lorsqu'on parle de dialogue avec le monde «arabo-musulman» n'est pas anodine. L'islam, le musulman est stigmatisé, aujourd'hui, il est le bouc-émissaire, dans les sociétés occidentales. De ce fait, on parle de dialogue pour suggérer qu'il ne peut y avoir de dialogue avec « l'arabo-musulman », ou du moins qu'atteindre cette visée de dialogue est en tout cas très incertain. On stigmatise de nouveau un courant religieux, une communauté.

Aujourd'hui, la pensée globale fait penser à des tensions permanentes, alors que si l'on observe l'histoire, on constate qu'à la base, ces deux civilisations ont été en dialogue, notamment par le commerce. Il y a eu, très vite, une harmonie entre les deux mondes, même si les tensions ont bien existé.

Benjamin Moriamé
Journaliste indépendant

Parler d'Orient et d'Occident, cela revient à fortement généraliser les choses, et ce qui fait obstacle, dans les dialogues, c'est la généralisation abusive. Donc, quand on dit « Orient/Occident », de quoi parle-t-on ? Prenons l'Occident, où nous vivons ; est-ce qu'on peut nous mettre dans un même paquet, avec tous ceux qui vivent en occident ? Qu'est-ce que l'Occident ? Et où est la limite ? C'est pareil pour l'Orient. Si l'Occident est pluriel et divers, l'Orient l'est forcément aussi.

René Fensie
*Directeur Adjoint - Institut
Saint-Joseph de Jambes*

On peut considérer que l'on est confronté tous les jours à des cultures orientales et occidentales. On peut constater que la plupart du temps, il n'y a pas vraiment d'antagonisme ; en tout cas, c'est la philosophie que l'on défend dans notre établissement, dans la mesure où l'on prône une ouverture et que le discours des enseignants, ainsi que les différents cours, tendent à dire qu'il n'y a pas une culture qui domine les autres.

Concernant les tensions, on peut en rencontrer entre toutes les cultures. Un endroit comme l'école peut lutter contre le discours monolithique, mais il faut pour cela un certain esprit, une certaine culture d'école, disons. Même dans une école catholique comme la nôtre, les cours de religions ce ne sont pas des cours où l'on met la religion catholique en avant par rapport aux autres. Au contraire, on essaie de faire apparaître les richesses de toutes les religions, de toutes les approches, de toutes les cultures, et surtout leurs complémentarités.

Il n'en demeure pas moins que l'école ne peut pas faire abstraction de ce qui se dit en-dehors, des messages qui circulent dans la société, des difficultés sociales et de tout ce qui peut entourer la vie des jeunes. L'école peut essayer de les changer en expliquant les choses, mais quand les élèves rentrent à la maison, ils vivent une autre réalité qui est parfois complètement opposée à ce qu'on leur a expliqué à l'école. C'est une problématique qui est extrêmement complexe et ce n'est pas qu'avec des discours qu'on peut régler cela ; on ne le peut que petit à petit, en distillant tout doucement des messages positifs.

Il y a de plus en plus de discours radicaux, que ce soit dans un sens ou dans l'autre, au niveau religieux ou politique ; les jeunes ont tendance à être plus fondamentalistes que ne l'ont été leurs aînés. On ne peut désigner du doigt un responsable plus qu'un autre – école, société, famille...

On espère que l'école puisse avoir un rôle d'assainissement de tout cela ; mais les choses ne se feront pas sur une seule génération scolaire, il en faudra plusieurs.

Aborder la modernité de manière décomplexée ?

Alice Mejdoubi
Maison de la Laïcité

Tout dépend de ce qu'on entend par modernité. Souvent, la modernité, est une idée assez ethnocentrique ou connotée, occidentalisée : l'idée que l'Occident est moderne et le reste du monde soi-disant en développement ou en retard. Il faut prendre en compte toutes les cultures, l'histoire de chaque peuple, pour approcher la modernité.

Entre l'Orient et l'Occident, où place-t-on la modernité ? Il n'y a pas eu de révolution industrielle au Maghreb, telle que celle qu'a connue l'Europe ; il y aurait des écarts, moins de technologie... Pour autant, moins de modernité ? La modernité, est-ce le développement technique, la finance, l'argent ? N'est-ce pas aussi l'éducation, les valeurs, la santé... ?

La politique, la raison, les lumières n'appartiennent qu'à l'Occident ? Qu'à l'histoire de l'Occident ?

La modernité, c'est quoi ? Qui décrète qu'une chose est moderne ou pas ? Faut-il toujours être moderne ? Et quand on dit qu'une culture est décomplexée, qui est complexé, qui vise-t-on ? Nous avons tous des complexes. Ces mots sont souvent associés au monde arabo-musulman. Mais là aussi, « arabo-musulman », qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce qu'on ne confond pas l'Indonésie, qui est le plus grand pays musulman du monde, qui est à l'autre bout de la planète, avec le Sénégal, qui est largement musulman ? Alors qu'entre les deux, le Maroc et la Tunisie sont des pays très proches géographiquement et pourtant si différents ?

En Iran, ils sont perses, et non arabes, pourtant, ils sont musulmans – et pas tous, encore. Mais comment sont-ils devenus musulmans ? Il faut s'intéresser à l'histoire, à la politique, l'économie, etc., pour tenter de comprendre les nuances du monde.

Benjamin Moriamé
Journaliste indépendant

René Fensie
*Directeur Adjoint - Institut
 Saint-Joseph de Jambes*

La modernité, ou encore la démocratie, est adaptée à ce type de culture, dans la mesure où la part est faite entre la religion et tout le reste. Par ailleurs, ces concepts se sont difficilement installés en Occident, il a fallu plus de 2 siècles.

Il est opportun de se souvenir que la démocratie a été mise en danger par la 2ème guerre mondiale. Ce n'est pas parce qu'on vit dans une démocratie relativement stable, dans une région du monde très limitée, que tout cela s'est fait facilement. Et que, donc cela, ne pourrait pas se faire de la même façon en Orient, par exemple.

Sans gommer l'aspect culturel et religieux de certains pays qui y sont très attachés, il est important, s'il l'on veut s'inscrire dans une démarche de modernité, de dire que la religion n'est pas ce qui mène la société.

Caroline Delhez
*Enseignante à Saint-
 Joseph Jambes*

Parler de "modernité décomplexée", cela sous-entend que dans

certains pays – en particulier les pays arabo-musulmans – la modernité serait un complexe. Il s'agit là, d'un stéréotype véhiculé par la masse de la population, qui estime que « Nous, occidentaux, sommes modernes par rapport au reste du monde » ; ce préjugé est porté également par les médias et le monde politique, pour des intérêts bien particuliers.

La modernité, tout le monde en Occident en fait son étendard ; pourtant, dans les faits, il est facile de constater qu'elle ne s'applique et ne profite qu'aux individus favorisés. Les pauvres, en Orient comme en Occident, ne profitent pas de cette modernité. Dès lors, ce sont les riches qui vont demander à la modernité européenne de venir s'installer dans ces pays-là, pour pouvoir en profiter économiquement, alors que la modernité ne devait pas concerner que l'attrait économique.

Marie Lecocq
*Enseignante à Saint-
 Joseph Jambes*

Il est incroyable que, aujourd'hui encore, de telles questions peuvent être posées. Cela revient à considérer que la modernité serait l'apanage d'un monde par rapport à un autre. Cela dit, ce questionnement exprime l'erreur de constat dans lequel on se trouve en Occident. Systématiquement, on croit qu'il y a d'un côté la modernité occidentale et, de l'autre côté, une histoire ancienne et figée dans le passé, souvent attribuée au monde arabo-musulman et à l'Afrique. On essentialise, on n'identifie réellement personne, aucun pays, on voit l'Afrique ou le monde musulman comme un grand tout.

Cette question de la modernité décomplexée ne devrait même pas se poser. Il faudrait déjà pouvoir la définir, la modernité. Dans toute société, dans tout pays, peu importe à quel moment de l'histoire, il y a eu des formes de modernité et il est important de considérer que tout se réinvente en permanence. Que ce soit de ce côté du monde ou de l'autre, les questions sont les mêmes ; peut-être que la manière d'y répondre est différente, mais les questions sont identiques.

Occidentalisation du monde oriental, orientalisation de l'Occident ?

Ce qui est inacceptable et même insultant, pour le monde Oriental, c'est que lorsque l'on parle d'Occidentalisation du monde Oriental, il s'agit de la technologie, etc. Par contre, parler d'un Occident qui s'Orientalise, cela revient à dire que certains vêtements (voile...) ou certaines pratiques religieuses ou alimentaires (le halal) sont visibles dans la société Occidentale. C'est une approche tellement réductrice, comme si la civilisation Orientale n'avait que cela à proposer.

On peut considérer que le monde Oriental se développe – certains diront : s'occidentalise. Cela dit, la culture reste un pilier fort, en Orient ; et souvent, elle s'y oppose à l'occidentalisation de la société.

Dire que l'Occident s'Orientalise n'est pas le reflet des réalités de terrains. Avec l'immigration et la mondialisation, les cultures se croisent, en Occident, mais elles évoluent peu. Il y a un lissage culturel, beaucoup de personnes de cultures diverses, au sein des sociétés Occidentales, ont les mêmes modes de vie, mais il s'agit d'un mode de vie mondialisé, pas vraiment Occidentalisé mais plutôt américanisé, à la mode Mc Donald.

Alice Mejdoubi
Maison de la Laïcité

Benjamin Moriamé
Journaliste indépendant

Il faut se souvenir d'où l'on vient. La civilisation, telle qu'on la connaît aujourd'hui, est principalement née en Mésopotamie. Il y a eu beaucoup de migrations à partir du foyer de l'humanité qui est en Afrique Centrale. Et l'on sait aussi que la plupart des langues qui appartiennent à la famille du français sont indo-européennes et viennent d'Inde, pour beaucoup d'entre elles.

Notre culture est fortement liée à l'Inde et donc à l'Extrême-Orient ; cela montre bien que toutes les civilisations peuvent se mélanger, être interconnectées, elles se construisent perpétuellement. Il n'y a pas de séparation, c'est notre imagination, qui crée les barrières.

Marie Lecocq
Enseignante à Saint-Joseph Jambes

Il y a des apports culturels qui ont toujours existé, entre les deux civilisations ; l'art à Byzance est un exemple frappant. La Sicile ou la Turquie, par exemple, sont des livres ouverts pour comprendre ces apports, ces relations. Mosquée transformée en église ou église transformée en mosquée, cela montre également certaines tensions.

Caroline Delhez
Enseignante à Saint-Joseph Jambes

Cette idée d'occidentalisation de l'Orient et d'un Orient qui influencerait l'Occident, prise essentiellement sous le prisme d'un apport, est désuète. Il y a toujours eu des échanges et des connexions, entre ces deux grandes civilisations. C'est visible, tant en Orient qu'en Occident, et dans différents domaines : l'architecture, les sciences, la cuisine, le langage, l'art, le commerce...

Ce qui est désolant, c'est qu'actuellement – surtout à cause des médias, mais également du terrorisme – on considère que les relations entre l'Orient et l'Occident ne peuvent être que conflictuelles et que le monde arabo-musulman ne peut apporter de choses positives à l'Occident. C'est évidemment faux. Par ailleurs, nous sommes influencés en Europe par d'autres cultures qui peuvent être à d'autres égards néfastes pour nos sociétés – l'américanisation à la mode fastfood. Et cela n'a pas l'air d'alerter les citoyens, les médias, le politique, et encore moins la sphère économique, évidemment.

Vincent Vanhenten
Enseignant à Saint-Joseph de Jambes

C'est un peu dangereux, d'utiliser des termes comme « orientalisation » et « occidentalisation ». Cela peut faire peur à certaines personnes, surtout à celles qui sont réticentes à la migration, et par rapport à d'autres questions du même genre. Il faut juste accepter ces différents échanges et conscientiser autour de soi.

Rappeler que l'interdépendance existe et que l'interculturalité est un moyen adapté pour sensibiliser les personnes à cette cause. Il est primordial d'arrêter de pointer du doigt et de mettre des étiquettes, ainsi que d'utiliser des termes comme « occidentalisation » – « orientalisation », cela divise plus que cela nous unit. Il faut juste se mélanger, s'accepter, etc. C'est un peu utopiste, mais il faudrait vraiment que les gens en prennent conscience et se rappellent que ces échanges existent depuis la nuit des temps.

Ce qui est dangereux, encore une fois, c'est de tomber dans certains stéréotypes. L'occidentalisation du monde oriental serait le fait que l'Orient s'approprie certains éléments qui viennent du monde occidental, que ce soit au point de vue technologique ou de la démocratie. Par contre, de l'autre côté, on ne parlera que du culinaire, par exemple.

Il est important de considérer surtout le mélange de cultures ; il faut comprendre qu'au final, il n'y a personne qui s'orientalise ou s'occidentalise, on s'approprie ce que l'on trouve positif chez l'autre et on l'applique chez soi. Mais de là à dire « Tiens, vous avez pris la démocratie, c'est plutôt un truc occidental, donc vous êtes en train de vous occidentaliser », c'est réducteur et prétentieux, comme approche. La démocratie n'appartient à personne.

NAMUR VILLE INTERCULTURELLE

La citoyenneté et la diversité selon Carrefour des Cultures

Suite à des sollicitations de la part de plusieurs acteurs politiques en quête d'inspiration et d'informations pour le développement de leurs programmes en matière d'interculturalité, Carrefour des Cultures a élaboré une série de pistes dans ce sens. Nous avons le plaisir de vous les présenter ici.

La distance entre le citoyen et la chose publique a tendance à s'agrandir toujours plus ; même s'il y a aussi des initiatives sources d'espoir, les crises notamment économiques, ou encore les déceptions face aux politiques ont favorisé plus d'individualisme que d'engagement pour une transformation de la société.

Le constat n'est pas plus réjouissant du côté de la diversité : globalement, elle est abordée davantage comme une source de problèmes, trop peu comme un facteur d'enrichissement. Dans le même sens, on réduit bien souvent l'interculturalité à une gestion des difficultés sociales des communautés issues des migrations, au lieu de la concevoir d'une manière large, dans la conscience qu'elle concerne l'ensemble des citoyens, ainsi que tous les domaines – art, connaissance, débat d'idées,...

Dans ce sens, la citoyenneté et la diversité ont une place fondamentale dans notre projet global. Elles constituent deux des trois piliers de l'association – le troisième étant la démocratie. Ces trois pôles sont intimement reliés, dans le projet, en ce qu'il promeut l'idéal d'une société à la construction de laquelle toutes les composantes, toutes les diversités participeraient – ce qui constitue pour

nous une condition nécessaire de la démocratie. Ainsi, dans notre approche, citoyenneté, diversité et démocratie se conditionnent, s'alimentent et se renforcent les unes les autres.

Dans cet esprit, il s'agit notamment de contribuer au dépassement de la liaison entre autorité publique et communautés. L'idée est ici de mettre en avant l'importance centrale du fait que le pouvoir public doit être, de façon égale, au service de toutes les communautés ou cultures vivant sur son territoire, et intégrer des représentants de l'ensemble d'entre elles. L'ethnocratie est incompatible avec la démocratie.

Notre conviction est que l'intégration réelle de toutes les diversités à la citoyenneté est une source d'enrichissement, pour différentes raisons : apports culturels en tant que tels, mais aussi apports résultant des parcours individuels, souvent marqués par de grandes épreuves, découlant des conditions de vie des pays du Sud, intimement liées aux politiques Occidentales notamment. Ainsi, l'intégration de telles personnes à la citoyenneté des sociétés d'accueil peut contribuer à la conscientisation de celles-ci et, ainsi, favoriser des transformations sociétales, une progression vers la justice dans

les rapports internationaux et la répartition des ressources sur le plan mondial. En d'autres termes, on peut espérer qu'une telle intégration contribue au développement d'une véritable citoyenneté du monde.

Une autre raison pour laquelle la citoyenneté est l'un de nos axes centraux est l'éloignement évoqué entre citoyen et enjeux de société. Il ne s'agit bien sûr pas de se limiter à déplorer cette situation, mais bien plutôt de soutenir les initiatives citoyennes existantes, de s'y associer, de développer des projets qui vont dans la même direction constructive.

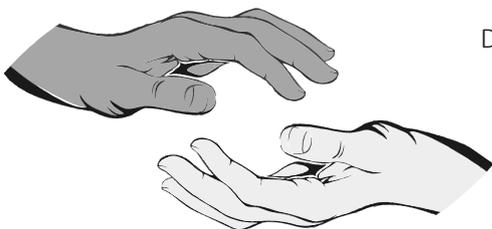
Dans la logique de ces approches, il nous semble important de favoriser toute participation qualitative des diversités dans le domaine, notamment, de la démocratie locale. Ce, en particulier en collaboration avec les associations à travers lesquelles s'organise la société civile. Nous nous efforçons d'y contribuer par diverses voies, notamment en lien avec les cours de citoyenneté destinés aux primo-arrivants, ainsi que par l'encouragement de ceux-ci à rejoindre d'autres activités de l'association et de ses partenaires, prolongeant et approfondissant les approches critiques et informatives développées dans lesdits cours de citoyenneté.

Conscients que la diversité, la citoyenneté, la démocratie ne peuvent avoir une matérialisation sans un dialogue continu entre les acteurs de l'interculturalité, voilà quelques pistes qui peuvent constituer des points de départ pour ceux qui veulent favoriser le développement d'une citoyenneté de la diversité, au niveau local – mais sans oublier que ce niveau peut bien sûr rayonner bien plus largement.

Notons que les différents domaines abordés sont souvent très reliés entre eux. Cela concerne en particulier la première proposition dont il est question, à savoir celle de la constitution d'un comité de concertation autour de l'interculturalité; en effet, ce comité pourrait aborder des domaines autres que celui de l'interculturalité au sens strict (scolarité, urbanisme, etc.), de sorte que beaucoup des pistes présentées en lien avec les domaines traités ensuite pourraient être développées dans cet espace de concertation.

Domaine de l'interculturel

Si de nombreux acteurs s'accordent heureusement sur l'importance centrale de l'interculturalité, et sur le fait que cet enjeu devrait concerner tous les niveaux de pouvoir, les véritables matérialisations et dynamisations de cet idéal restent bien souvent loin encore. Notre conviction est que cette situation demande notamment davantage d'efforts et d'espaces de concertation, pour favoriser le développement d'initiatives qui impacteraient les citoyens avec suffisamment de force, grâce à la synergie de nombreuses créativité et d'acteurs issus de différentes communautés comme des différentes sphères de la société.



Dans cet esprit, nous plaillons pour la création d'un comité de concertation autour de l'interculturalité, rassemblant l'ensemble des acteurs concernés – associatifs, chercheurs, enseignants, institutionnels divers,... (C'est-à-dire les acteurs de première, deuxième comme troisième ligne). Suivant notre approche liant diversité et citoyenneté, cet espace serait dédié à la dimension interculturelle (au sens plus classique du mot) comme à la dimension citoyenne (donc également aux enjeux de participation, de démocratie locale, etc.) Il s'agirait en particulier, dans un tel espace, de penser la vie quotidienne, de rechercher ensemble comment y incarner davantage l'interculturalité et la citoyenneté, avant de mettre en œuvre, en synergie, des projets issus de ces recherches et concertations. Ce pôle pourrait développer ou contribuer au développement de toute une série d'initiatives :

- Création d'un musée ou d'un autre espace de ce type dédié à la diversité – en particulier en Belgique (pays qui se prête bien à une mise en valeur de l'alimentation d'une société par une grande pluralité culturelle – influences espagnoles, hollandaises, françaises, rencontre des sphères germanique et latine, immigrations italienne, maghrébine et autre,...).

Un tel espace pourrait aussi contribuer à cultiver le souvenir des époques où les Belges ont été migrants ou réfugiés (deux guerres mondiales, migrations économiques vers le nord de la France, etc.)

- Dans le même sens mais davantage en lien avec la dimension citoyenne : idée d'une maison ou d'un musée des « héros du monde », mettant à l'honneur des personnalités citoyennes des différentes cultures, s'étant illustrées dans la lutte pour la justice sociale, les droits de l'homme,...

Notons que des réalisations du même genre pourraient aussi prendre place à l'extérieur ; voir, à ce propos, les actions visant à baptiser des lieux de noms liés à des dimensions trop souvent oubliées de l'histoire (exemple : le projet de Place Lumumba, à Ixelles).

- Création d'un « cinéma des cultures » permanent (référence à l'événement annuel de Carrefour des Cultures, qui met à l'honneur le cinéma d'auteur des diverses cultures) ; ce, soit dans un espace spécifique (Cinex,...), soit en collaboration avec les Grignoux. Là aussi, rappelons qu'il s'agirait pour nous de mettre ici en valeur la diversité culturelle en tant que telle, mais également la diversité de points de vue, ainsi que les approches et réflexions citoyennes et émancipatrices dans le septième art.
- Même idée, mais pour le Théâtre de Namur, la Maison de la Culture, etc.
- Intégration – ou davantage d'intégration – de la dimension interculturelle dans des événements (p. ex., Namur en mai).
- Intégration d'indications en néerlandais et/ou allemand en plus du français (au niveau des panneaux indiquant des noms de lieux,...) L'idée serait d'habituer davantage l'œil à la diversité, en commençant par celle liée à nos voisins du Nord. Il s'agirait donc ensuite, petit à petit, de poursuivre dans une telle direction, en ajoutant progressivement des références à d'autres diversités encore.
- Dans le même sens : possibilité d'un jumelage actif avec une ville de Flandre.

La responsabilité centrale de la sphère de l'enseignement en matière de développement de l'interculturalité et de la citoyenneté n'est pas à démontrer ; par contre, l'on n'est pas toujours conscient du rôle que peut jouer, en lien avec l'école, le niveau politique local. En effet, le programme même des écoles communales est déterminé par l'Union des Villes et Communes. Par ses contributions dans les débats et élaborations de cette institution, chaque commune peut donc s'efforcer de contribuer à des évolutions au niveau desdits programmes – mais, indépendamment de cela, le niveau local peut également favoriser toutes sortes d'initiatives, notamment en collaboration avec l'associatif, initiatives qui peuvent présenter une valeur en elles-mêmes, mais aussi rayonner au-delà de la commune concernée, être des sources d'inspiration pour d'autres acteurs et localités.



Contribuer au développement d'une école de la diversité – en tentant de donner à cette dernière bien plus de place dans les programmes

scolaires (notamment au niveau des cours d'histoire, de littérature, etc.), ainsi qu'en favorisant la collaboration entre établissements scolaires et associations centrées sur l'interculturalité et la citoyenneté. Par exemple, des événements développés par ces acteurs pourraient être réalisés en collaboration étroite avec des écoles, et même prendre place, en tout ou partie, dans celles-ci, une manière de toucher et d'associer à la fois élèves, intervenants scolaires et parents (il pourrait s'agir par exemple d'un petit festival de cinéma interculturel comme celui développé par CdC,...) Les pouvoirs locaux, entre autres, pourraient accorder un soutien particulier à de telles démarches.

Remarque importante : outre la dimension purement culturelle, disons, il serait essentiel, de notre point de vue, de tenir compte de l'aspect plus politique, c'est-à-dire de viser aussi une approche objective et complète de l'histoire de la colonisation notamment, sans occulter les dimensions de l'exploitation, du néocolonialisme, etc. Dans ce sens, il s'agirait en particulier de présenter le point de vue des peuples ou personnes ayant vécu ou vivant l'exploitation ou la domination.

L'importance des enjeux évoqués ici concerne les Belges « de souche » et la nécessité que ceux-ci soient davantage ouverts à la diversité, mais aussi les personnes issues des migrations, en raison de l'importance d'une culture des liens avec leurs racines, parallèlement au développement de relation avec les cultures des communautés d'accueil.

Notons que cette réflexion ne concerne pas que les domaines scolaires classiques, disons, mais aussi un secteur comme l'enseignement du français en tant que langue étrangère – car là aussi, trop souvent, se manifestent les tendances communautaristes du pays d'accueil (tendance à se limiter à des contenus liés à la seule culture d'accueil, au lieu de valoriser les apprenants par l'intégration de contenus en relation avec leur culture d'origine – ainsi que de toutes autres cultures également).

Autre réflexion importante : de notre point de vue, les changements ne seraient pas à viser qu'au niveau des contenus, mais aussi des méthodes ; nous pensons ici notamment à ce que développent les pédagogies alternatives comme celles initiées par Freinet, Montessori ou Steiner p. ex., mais aussi à des initiatives nées dans des écoles plus classiques à la base. À cet égard, on peut penser en particulier aux efforts pour introduire à l'école la démocratie ou, autrement dit, la dimension collaborative – participation d'élèves à divers espaces de concertation, leur conférer un droit de vote, etc¹.

¹ Une référence intéressante à cet égard est Alain Touraine, qui parle d'une école de la diversité et de l'égalité.

Domaine de l'urbanisme

Divers chercheurs, notamment des sociologues, ont mis en valeur l'influence profonde que l'urbanisme peut jouer en matière de développement d'une société – que ce soit vers davantage de lien social, de rencontre et d'échange ou, au contraire, d'isolement, avec tout ce que cela implique dans le rapport des citoyens aux différents types de pouvoirs.

Il y a bien entendu également la dimension plus purement culturelle, et en particulier le fait que l'urbanisme peut refléter et mettre à l'honneur la diversité qui vit dans une société, ou au contraire opter pour l'uniformité, avec tous les effets psychologiques que ces deux choix possibles impliquent pour l'ensemble des membres de la société en question – en particulier ceux qui sont issus des migrations, mais bien au-delà également.



- Favoriser la visibilité de la diversité au niveau de l'urbanisme – cela contribuerait à rendre cette diversité naturelle, et notamment à combattre les sentiments de déracinement des communautés issues des migrations (pensons p. ex. à la diversité d'une ville comme celle de Taormine, en Sicile, où se trouvent des signes architecturaux de toute une série de civilisations – même si, bien entendu, une telle pluralité ancrée dans l'histoire ne peut être obtenue n'importe où, du moins pas à court terme).

Pour faciliter une telle évolution, il serait indiqué, tout d'abord, que les règles urbanistiques n'y mettent pas obstacle (sans laisser de côté la recherche d'harmonie, mais celle-ci ne nécessite pas l'uniformité, tout du contraire). Cette diversité architecturale pourrait se manifester notamment dans les bâtiments des lieux de culte des différentes religions, mais aussi dans des édifices laïques s'inspirant des styles développés par les différentes cultures (possibilité d'agir dans ce sens à travers la Commission Consultative pour l'Aménagement du Territoire et de la Mobilité).

- Développer un urbanisme favorisant la rencontre et la réappropriation de l'espace public par le citoyen.

Quelques pistes concrètes² :

- Créer des espaces de mutualisation de proximité (emp) basés notamment sur l'économie du don (gift economy), le prix libre ou aussi accessible que possible, espaces dont la gestion et les permanences seraient assurées par les citoyens eux-mêmes (sur le modèle des GASAP) : ateliers de bricolage / garage ; machines à laver publiques et accessibles à des tarifs démocratiques,...

² Pour d'autres inspirations en matière d'initiatives citoyennes de réappropriation de l'espace public, on peut voir par exemple le projet « Banc public » des Ateliers urbains à Bruxelles (liés au Centre Vidéo de Bruxelles).

- Favoriser la représentation de la diversité culturelle (ainsi que de genre, etc.) dans les espaces d’affichage. Dans le même sens, il s’agirait pour nous de favoriser la création d’espace d’expression libre, le fait que les espaces d’affichage ne soient pas réservés aux entreprises, aux politiques ou aux institutions.
 - Aménager des espaces de repos conviviaux et accueillants dans la ville : bancs, abris, lieux de rencontres, places publiques, etc.
 - Favoriser l’évolution des potagers collectifs en lieux de rencontres interculturels et intergénérationnels (sans oublier la dimension durable, également liée aux enjeux sociaux et citoyens) – diverses expériences ont déjà montré les opportunités de tels projets dans ces directions (personnes âgées notamment issues de l’immigration partageant leur savoir-faire agricole avec les plus jeunes, etc.)
 - Aménager des lieux d’aisance : fontaines potables et toilettes publiques (si ces dispositifs étaient nombreux et bien répandus, dans le passé, il n’en reste aujourd’hui plus que quelques-uns, dans l’une ou l’autre ville).
 - Créer et multiplier des espaces de vie ou au minimum des abris sécurisés pour les sans-abris dans la rue.
 - Développer les initiatives de quartier comme la fête des voisins. Si ce n’est pas organisé dans tous les quartiers de Namur, favoriser l’organisation de ces moments pour faciliter la rencontre entre les citoyens vivant parfois à quelques mètres les uns des autres sans se connaître.
 - Au sujet, encore, de la réappropriation de l’espace public par les citoyens, notons bien le lien de cet enjeu avec la démocratie, et les opportunités pour celle-ci au niveau de l’urbanisme. Les propositions précédentes vont déjà dans cette direction, mais il est intéressant de souligner de façon plus explicite le fait que l’urbanisme peut favoriser la matérialisation de cet idéal, en particulier – exemple le plus évident – par la création de forums, de lieux favorisant, spatialement, la discussion et le débat. Notons qu’il ne doit pas forcément s’agir de construction ; il peut aussi s’agir d’aménagement – ou de réhabilitation – de lieux existants (par exemple : ajout de sièges esthétiques et confortables – élément simple mais favorisant bien sûr la rencontre et l’échange–, comme cela a été fait encore dans une ville comme Varsovie – on peut aussi penser au fameux parc Guell, à cet égard,...)
 - Il serait peut-être également possible de s’inspirer de tradition comme celle cultivée à Hyde Park, où l’on peut, en prenant place sur un petit podium, tenir des discours totalement libres sur tout aspect de la société.
- Concernant la mobilité, quelques propositions :
 - Baisse des prix pour les transports publics jusqu’à un niveau accessible à tous ;
 - Piétonniser l’ensemble du centre-ville.

Domaine de la culture

Divers efforts et initiatives ont déjà été entrepris pour faciliter l'accès à la culture aux citoyens qui en sont le plus privés. Ces efforts et initiatives sont à saluer, mais on constate bien souvent qu'ils n'atteignent pas suffisamment leurs objectifs – c'est par exemple le cas de l'article 27, très appréciable quant à ses visées, mais dont le succès reste très insatisfaisant. De telles situations demandent, suivant notre analyse, d'accompagner les mesures existantes de compléments aptes à leur donner une vraie efficacité, voire de repenser plus ou moins profondément certains projets et dispositifs. L'enjeu est aussi important que difficile. Notons aussi que si cette section est courte, c'est car la thématique de la culture est particulièrement transversale à l'ensemble des autres thématiques.



- Comblent l'absence de salle permettant de grandes expositions culturelles, notamment au niveau de la sécurité (du fait du manque existant à ce niveau à Namur, il n'est pas possible d'organiser dans cette ville d'exposition d'œuvres d'artistes comme Picasso, par exemple).
- Favoriser l'accès à la culture, notamment par une décentralisation des événements qui lui sont dédiés (FIFF, Namur en mai, L'Intime festival,...), qui pourraient se dérouler en partie dans les quartiers fragilisés socialement (en effet, on constate p. ex. que la possibilité de l'article 27 est peu utilisée ; une telle démarche pourrait contribuer à y remédier).

Domaine de la démocratie

Il est intéressant de noter l'importance du rôle du niveau local en matière de développement de la démocratie et des droits de l'homme, et de la dimension historique de ce rôle ; nous pensons ici en particulier au phénomène très ancien, très intéressant et souvent oublié des chartes des libertés communales. Celles-ci formulaient un ensemble de droits que les habitants des communes ont élaborés, défendus et fait reconnaître par les seigneurs (souvent au péril de leur vie). Ces documents font partie des sources d'inspiration de la Déclaration universelle des droits de l'homme, car ils contenaient des principes extrêmement progressistes, dont certains ont même été jugés trop subversifs pour pouvoir être repris dans ladite déclaration – nous pensons au droit de se révolter (qui nous montre que l'idée de désobéissance civique remonte en fait bien au-delà de l'époque du grand penseur engagé Henry David Thoreau). Dans le cadre du développement de ce véritable phénomène de démocratie participative, des bâtiments ont été dédiés à la rencontre et au débat des habitants des communes : les beffrois, où étaient également conservées et protégées lesdites chartes. La première de ces chartes a été signée à Huy, et remonte à 1066 !



Il nous semble qu'il serait intéressant que des idées et revendications comme celles qui sont formulées ici puissent renouer explicitement avec un tel phénomène, du fait de sa force symbolique.

- Favoriser toutes les initiatives encourageant les personnes issues des migrations à participer à la démocratie locale (notamment par la promotion de leur investissement dans les associations centrées sur les enjeux citoyens – comme évoqué à la fin du texte introduisant ces propositions).
- Œuvrer au dépassement du fait que, si souvent, la démocratie se limite au moment électoral ; celui-ci ne devrait en aucun cas être la seule occasion de débattre des enjeux politiques ; au contraire, ce moment devrait être l'aboutissement d'un processus de participation citoyenne, de débat autour de propositions et de projets, entre les citoyens, les décideurs politiques, ainsi que l'ensemble des acteurs concernés. Autrement dit, favoriser la concertation continue entre les citoyens, les décideurs et tous les acteurs concernés par les enjeux démocratiques et de société. Cela peut être visé de différentes manières, notamment par :
 - Des enquêtes visant à interroger davantage l'imaginaire collectif, les souhaits et réflexions des citoyens – enquêtes réalisables par le politique comme par l'associatif.
 - La création d'espaces de débats, de développement de plaidoyers, propositions et recommandations des citoyens vers le politique,... Nous pourrions imaginer par exemple des maisons des citoyens ou de la démocratie, dans chaque quartier, où les gens pourraient se rencontrer librement pour échanger autour des enjeux politiques.
 - Des initiatives visant à donner plus de visibilité à l'action politique ; par exemple à travers :
 - Des maisons des partis politiques qui soient plus ouvertes et en interaction avec les citoyens ;
 - Des journaux muraux reprenant de façon synthétique les décisions et projets politiques – ce qui serait bien plus judicieux en matière d'utilisation de l'espace public que de réserver celui-ci à la publicité ;
 - Dans le même sens, un agenda politique – notamment sur Internet, mais aussi dans les journaux sur papier ; il s'agirait ici d'informer également sur les budgets et leurs ajustements, et les moments où ceux-ci sont discutés, et plus généralement sur les débats ayant lieu dans les espaces de concertation des élus,...

Ces différents canaux auraient bien sûr à informer également sur ce qui émane de l'opposition, puisque qu'une démocratie ne peut exister sans cette dernière.



Carrefour des Cultures
Des singularités
pour une citoyenneté plurielle

Avenue Cardinal Mercier, 40
5000 Namur

Tél : 081/41 27 51

E-mail : info@carrefourdescultures.org

Site internet : www.carrefourdescultures.org



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie